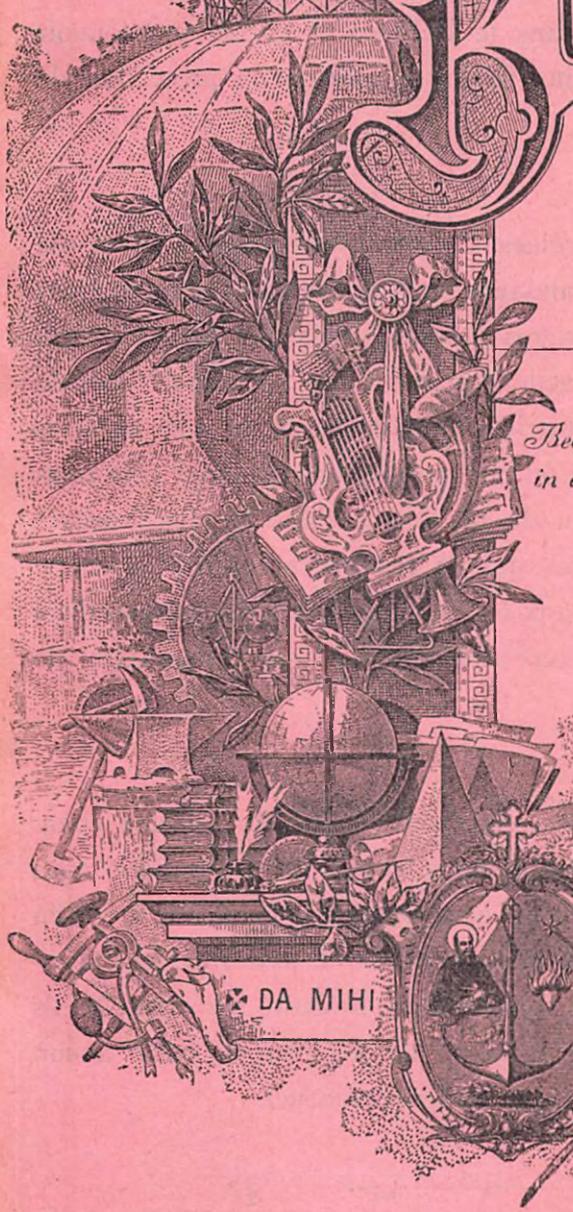


Bulletin Salésien

N. 1 == Janvier == 1908.
— Année XXX —

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

L. d. d. x. m. =



DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE



QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
**

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'ofvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Sougeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
**

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.



Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Turin - Oratoire de S. François de Sales

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE: Fête et Souvenir — Vœux de bonne et sainte année — Lettre annuelle de Dom Rua aux Coopérateurs Salésiens — Page à relire: *Religion et Science*, Mgr Mermillod — Nouvelles des Missions de Dom Bosco: *Mallo-Grosso* (Brésil), *Mozambique* (Afrique Orientale), *Gualaquiza* (Équateur) — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice — Bibliographie — Chronique Salésienne: *Maltebrugge-lès-Gand*, *Tournai* (Belgique), *Turin*, *Mendoza* (République Argentine), *Nichteroy* (Brésil), *Quilo* (Équateur), *Ramsey* (Amérique du Nord), *Tanjore* (Indes Anglaises) — Vie de Marguerite Bosco, mère de Dom Bosco.

Fête et Souvenir

De même que le mois de décembre ramène chaque année la fête de l'Immaculée Conception, si chère au souvenir des Fils de Dom Bosco, puisqu'elle leur rappelle le commencement de l'apostolat de leur bon Père et la fondation de ses principales œuvres, ainsi le mois de janvier ramène pour tous les Coopérateurs des œuvres salésiennes la fête de leur grand Patron, saint François de Sales.

Le 29 janvier doit être pour tous un jour de fête toute spéciale en même temps que très solennelle, une journée de bénédictions et de prières.

Le règlement de la Pieuse Union des Coopérateurs prescrit aussi qu'à l'occasion de la fête de Saint François de Sales, une conférence soit faite aux Coopérateurs. Qu'ils se fassent donc un devoir d'y assister, partout où se tiendra cette conférence, car d'elle dépend souvent la vie et l'accroissement de l'Association.

Et puis n'oublions pas nos morts. Le lendemain 30 janvier, dans toutes les Maisons salésiennes, toutes les messes et les prières sont offertes au Seigneur miséricordieux pour les Coopérateurs défunts. Unissons-nous d'intention.

Enfin, le 31 janvier ramène le 19^{me} anniversaire de la mort du Fondateur de toutes les œuvres salésiennes, de Dom Bosco, mort à Turin le 31 janvier 1888. L'immense héritage d'affection et d'œuvres qu'il a laissé derrière lui, nous dispense de faire aucune recommandation à ce sujet.

Nos chers Coopérateurs ont appris avec une joie égale à la nôtre que S. S. Pie X a bien voulu déclarer Vénérable notre bien-aimé Père. Que durant cette année, d'unanimes prières montent vers le Ciel pour obtenir du Seigneur et de sa Sainte Mère Marie Auxiliatrice que la cause de ce bon et fidèle Serviteur de Dieu procède allégrement.

Vœux de bonne et sainte année

Aux dévoués Coopérateurs et aux zélées Coopératrices des Œuvres de Dom Bosco, aux lecteurs assidus du Bulletin, qui, tous unis entre eux par les liens de la charité apportée au monde, il y a dix-neuf siècles, par le divin Enfant de Bethléem, concourent de toutes leurs forces à étendre de plus en plus sur la société le règne de Jésus-Christ.

DOM MICHEL RUA

Supérieur général de la Pieuse Société Salésienne offre ses meilleurs souhaits de bonne et sainte année en implorant vivement sur eux, leurs parents et leurs amis les plus précieuses bénédictions du Très-Haut.

Il les offre, ces souhaits, en union avec ses nombreux enfants du monde entier, mais tout particulièrement en union avec ses confrères exilés de France et leurs enfants qui, à ce titre, lui sont encore plus chers. Il souhaite que l'intérêt des Coopérateurs redouble à leur endroit. Que le Seigneur daigne conserver de longues années à nos chers Coopérateurs, et leur accorder une vie heureuse, pleine de bonnes œuvres, couronnée par le bonheur qui ne finira jamais.

Toutes les Communions et prières faites par les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice et les enfants élevés par les uns et les autres, ont été offertes, en la nuit de Noël comme au jour de l'an, au tout aimable Jésus-Enfant, comme l'expression la plus saintement efficace des souhaits de toute la famille salésienne.

Lettre annuelle de Dom Rua

AUX COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Bien chers Coopérateurs
et zélées Coopératrices,

L'ANNÉE qui vient de s'écouler demeurera mémorable pour bien des raisons dans les annales de la Pieuse Société de Saint François de Sales, tant à cause des nombreux bienfaits dont il a plu au Seigneur de la combler, que pour la terrible épreuve à laquelle la divine Providence a voulu la soumettre. Aussi nous empressons-nous de faire monter vers le ciel l'hymne de la plus profonde reconnaissance. Sachant combien un court résumé, tant des roses que des épines que nous avons rencontrées sur notre chemin, dans le cours de 1907, sera grandement utile pour réveiller dans les âmes les meilleurs sentiments de reconnaissance et d'entière conformité à la volonté du Seigneur, je crois excellent, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, de vous signaler les faits les plus importants.

Les bénédictions du Seigneur en l'an de grâce 1907.

Je vous rappellerai tout d'abord comment vers la moitié d'avril un terrible tremblement de terre dévasta une large zone de la République Mexicaine, ébranlant jusque dans ses fondements l'Établissement salésien de Mexico. C'était en pleine nuit, et en l'espace de quelques secondes, deux parties de l'édifice s'écroulaient, entraînant la chute des escaliers. Vous pouvez facilement vous imaginer l'é-

pouvante des 350 élèves, et les scènes de désordre qui s'ensuivirent. Toutefois pas un seul de ceux-ci comme de leurs supérieurs n'éprouva le moindre mal; il en avait été d'ailleurs de même à San Francisco de Californie et à la Jamaïque, visitées quelque temps auparavant par le même fléau. Ne voit-on pas là un signe de la toute particulière protection du Seigneur à notre égard et ne devons-nous pas lui en rendre grâces ?

Sur la fin de ce même mois d'avril se tenait à Faenza, illustre et hospitalière cité des Romagnes, le *III^e Congrès des Patronages et des Écoles de Religion*. Vous comprendrez, bien chers Coopérateurs, quelle joie ressentit mon cœur à la vue de cette imposante assemblée due à notre initiative. La présence de plusieurs Éminentissimes Cardinaux, d'archevêques et d'évêques, les discours éloquentes d'orateurs renommés, une grande affluence de prêtres et de religieux, enfin l'empressement admirable de tous les nombreux congressistes aux différentes réunions, nous furent une preuve du succès profitable de ce Congrès en même temps que nous pûmes le regarder comme une véritable glorification de notre bien-aimé Père Dom Bosco. C'est qu'en effet je voyais non seulement l'opportunité mais la nécessité des Patronages appréciée à son juste mérite par d'illustres personnages; or, c'est par cette œuvre sublime que D. Bosco commença son apostolat. J'entendais proposer comme moyens les plus efficaces pour attirer et conserver les jeunes gens, « la gymnastique, le sport, le théâtre, la musique » toutes

choses que D. Bosco avait introduites dès ses débuts dans ses Patronages et Établissements d'éducation. J'entendais recommander, au nom de Sa Sainteté Pie X et de tous les évêques le grand devoir de préserver de l'erreur la jeunesse, tout spécialement par le moyen des pratiques de piété, des catéchismes et des Écoles de religion ; qu'exactement nous enseignait Dom Bosco par l'exemple et la parole, et je reconnaissais une fois de plus que notre Fondateur ayant parfaitement compris les besoins des temps modernes et trouvé le remède aux maux actuels, avait été évidemment inspiré et guidé par Dieu. Oh ! comme je me serais encore plus réjoui, s'il m'avait été donné de voir à ce Congrès tous nos chers Coopérateurs ! Je ne doute pas que leur estime pour notre Vénéré Fondateur ne s'en fut encore accrue en même temps que leur zèle pour travailler à l'avantage de la jeunesse. Encore ici, bénissons et remercions de tout cœur le Seigneur de l'heureuse réussite de cette magnifique assemblée.

Je rencontre un autre motif de remercier le Seigneur dans l'enthousiasme manifesté par tous nos enfants à l'occasion du Cinquantenaire de la mort du pieux élève de Dom Bosco, Dominique Savio. Je me trouvais encore au Congrès de Faenza lorsque me fut communiquée la nouvelle que la Curie Archiépiscopale de Turin avait établi d'ouvrir, selon les lois canoniques, le Procès d'information *sur la vie, les vertus et le renom* de sainteté du jeune Serviteur de Dieu. Comment traduire la joie des Congressistes et la mienne ! Aussitôt, et sur l'initiative du bien regretté Cardinal Dominique Svampa, un manifeste de reconnaissance et de remerciements, couvert de plus de 800 signatures, était adressé à l'Éminentissime Cardinal Richelmy, archevêque de Turin. De fait, le bien qu'a opéré et que continue d'opérer au milieu de la jeunesse

le parfum toujours si suave des douces vertus de Dominique Savio, me fait de plus en plus espérer que le Seigneur ne tardera pas à glorifier son humble Serviteur.

Et comment ne rendrions-nous pas des actions de grâces toutes spéciales à l'infinie bonté de Dieu pour nous avoir accordé si promptement de saluer notre inoubliable Père et Maître du glorieux titre de *Vénérable* ! Le décret relatif à la Vénéralité fut ratifié par la Sacrée Congrégation des Rites, dans sa séance du 23 juillet et soumis à la signature du Très Saint Père dès le lendemain, c'est-à-dire, le 24, jour consacré à la commémoration mensuelle de Marie Auxiliatrice, en son Sanctuaire de Turin. C'est avec intention bien chers Coopérateurs, que je vous fais remarquer cette particularité, pour vous bien indiquer que c'est encore à Marie Auxiliatrice que nous devons les prémices de la glorification de Dom Bosco. N'est ce pas là encore une marque de la tendre affection que cette bonne Mère nous porte !

N'est-il pas vrai qu'il est inutile de vous manifester le bonheur que j'éprouvai en recevant cette heureuse nouvelle ? Vous m'avez tous compris. Je dois cependant vous dire combien ma joie s'est accrue en constatant la vôtre. Que de preuves en effet j'ai reçues de toutes parts, m'exprimant le bonheur ressenti et les actions de grâces que vous faisiez monter vers le Ciel, comme témoignage de votre amour et de votre reconnaissance ! J'ai aussi appris avec la plus vive satisfaction que dans maints endroits de solennelles cérémonies d'actions de grâces ont été ou seront célébrées, non seulement dans nos églises ou chapelles publiques, mais encore dans différentes cathédrales et métropoles où sont intervenus d'éminentissimes personnages et où se pressait une pieuse foule. Je souhaite que partout où se trouve un

certain groupement de Coopérateurs et de Coopératrices, une semblable manifestation puisse avoir lieu, afin d'offrir au Seigneur les actions de grâces qui lui sont dues. Là où on le croirait plus opportun ou plus convenable, on pourrait, pour chanter l'hymne de la reconnaissance, choisir le jour où se tiendra la prochaine Conférence salésienne à l'occasion de la solennité de Saint François de Sales.

Les épreuves.

Nous devons également et avec la plus grande effusion du cœur, remercier le Seigneur qui nous a crus dignes de souffrir quelque chose pour son saint Nom. Ah! oui, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, c'est notre devoir d'adresser à Dieu tout-puissant le juste tribut de notre filiale reconnaissance.

Vous n'ignorez pas les infâmes calomnies que dans le courant de l'été dernier l'on tenta d'accumuler sur le nom des fils de Dom Bosco, et ces calomnies trouvèrent, hélas! au grand scandale de qui sait combien d'âmes! un formidable écho dans le monde entier. Pour nous, nous remercions profondément le Seigneur qui nous a si amoureusement consolés durant ces attaques acharnées et qui, nous tendant sa main toute puissante, nous a retirés sans aucune éclaboussure, de l'immonde boue où l'on nous voulait ensevelir. Et cependant en même temps, nous ne pouvons pas ne pas manifester la vive douleur qui nous étreint le cœur.

Sans doute, nous avons assisté à la rapide destruction de ce château de turpitudes innommables, mais nous sommes obligés de constater que la voix haute et loyale de la vérité ainsi que celle de la rétractation sincère et bien due, ne parviennent pas à couvrir les infamantes et honteuses insinuations. Je sens donc le devoir impérieux de protester de toutes mes forces contre

les dénigrateurs, et d'employer tous les moyens que la loi met à ma disposition pour que la vérité complète se fasse jour et que la justice triomphe. C'est qu'en effet il ne s'agit pas seulement de l'honneur de milliers d'individus qui ont généreusement consacré leur vie à un programme de charité, de sacrifices et de réédification sociale, mais bien du sort d'une jeunesse innombrable, qui, si l'on venait à faire naître le simple doute d'une seule tache de boue sur la bannière salésienne, cesserait bientôt de se ranger à l'ombre bien-faisante de nos institutions.

Ce n'est pas assez. Vous ne pouvez comprendre, bien chers Coopérateurs, le mal immense que ces indignes calomnies ont produit à l'extérieur! Quand bien même vous supposeriez, ce qui n'est que trop exact, que l'écho de ces infamies ne s'est pas répandu, comme on aurait pu le croire, que même l'assurance de leur complète inexactitude est parvenue au loin, dites-moi si je n'ai pas raison de m'attrister profondément, non seulement pour la honte qui a jailli sur nous, mais encore et surtout pour le mal qui en a découlé et découlera encore sur beaucoup d'âmes!

C'est là, bien chers Coopérateurs, notre unique source de tristesses. Pour nous, pris individuellement, je puis vous affirmer que nous nous sentons pleins de cette même allégresse spirituelle dont étaient remplis les Apôtres quand ils quittaient le tribunal du Sanhédrin où ils avaiens été trouvés dignes de souffrir toutes sortes d'injures pour le nom de Jésus-Christ.

Apprenons.

Dès maintenant cette honte qu'on voulait nous infliger ne devait pas être sans tourner à notre avantage; et voilà pourquoi j'ai tenu à ajouter cette parole: *Apprenons!*

Apprenons à connaître que le sentier

que nous suivons est une voie sainte, et que le bien que notre Pieuse Société, de concert avec votre Pieuse Union, accomplit continuellement avec les bénédictions de Dieu dans les rangs de la jeunesse, ne doit pas être regardé comme peu important, puisqu' il suffit à susciter contre nous une telle haine de la part des vrais ennemis de la moralité et plus particulièrement de l'éducation chrétienne de la jeunesse.

L'astucieuse tactique de ces ennemis, me semble-t-il, visait deux points: tout d'abord couvrir de boue le nom Salésien, jeter sur lui le discrédit et par là faire le vide autour de nous; en second lieu paralyser ou du moins restreindre, mais surtout, si cela était possible, anéantir notre activité et notre expansion. Avec l'aide de Dieu et de Marie Auxiliatrice, la première tentative a complètement échoué, et il est vrai de dire que jamais peut-être les demandes d'admission dans nos Établissements et nos Instituts ne furent plus nombreuses qu'en cette année. C'est à nous, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, qu'il appartient de réduire encore à néant le second projet de nos ennemis. Pour notre part, je crois pouvoir vous affirmer que jamais nous ne nous sommes sentis aussi animés et bien décidés à redoubler de soins et d'activité dans l'œuvre de l'éducation et de l'instruction religieuse de tant de jeunes gens et d'enfants qui nous sont confiés. Aidez-nous dans cette sainte œuvre, soit en lui continuant votre appui moral et matériel, soit en procurant, grâce à votre action individuelle, de répéter et renouveler ce même bien dans vos familles et également dans vos contrées. Si par suite de l'activité malveillante des fils des ténèbres, les Coopérateurs Salésiens parviennent à apprendre qu'en cette malheureuse époque de préoccupations terrestres et d'aveugle oubli des destinées futures, pour réussir à élever

une digue forte et sûre contre l'incrédulité qui déborde, il est nécessaire, comme le disait Dom Bosco, qu'ils dressent bien haut le flambeau de leur foi opérante, ils constateront que le mal qu'on a voulu faire se transformera en un bien que, grâce à l'aide divine, nous pourrions accomplir sur une plus vaste échelle.

Œuvres proposées pour 1908.

Et maintenant j'en viens aux œuvres que je puis vous proposer d'une manière toute spéciale pour l'année 1908.

Répondons, propageons la bonne presse.

En consultant votre Règlement, j'y lis que les Coopérateurs Salésiens sont appelés au même genre d'œuvres que la Congrégation salésienne à laquelle ils entendent s'associer... et un peu plus loin, au chapitre 4, parag. 3, qu'un de leurs principaux devoirs est d'*opposer la bonne presse à la presse irréligieuse, par la diffusion des bons livres, journaux, brochures, tracts, imprimés de toute sorte, les répandant dans les familles et partout où l'on juge pouvoir le faire prudemment...* Ayant pu constater moi-même, dans ces derniers mois, le mal incalculable que parvient à produire la mauvaise presse, je ne crois pas nécessaire de me servir de beaucoup de paroles pour vous signaler d'une manière efficace cet important devoir; je me limiterai donc à vous indiquer quelques moyens pratiques pour le bien remplir.

Et avant tout, n'achetez jamais un livre ni un journal impie ou même d'esprit mauvais. Que l'on ne dise pas que quelques maigres pièces ou même un petit sou n'augmentent pas considérablement les finances des marchands et des vendeurs. Ce n'est pas là un bon raisonnement: trop de personnes sont portées à le faire, et avec un sou de l'un et une pièce de l'autre, les fau-

teurs de la mauvaise presse continuent à semer la ruine.

De plus, que celui qui éprouve le besoin ou le désir de lire un journal s'abonne exclusivement à un bon; qu'il fasse tout son possible, s'il en a les moyens, pour procurer des abonnements aux bons journaux. Le bon journal une fois lu, ne le détruisez pas, mais faites-le circuler gratuitement, surtout dans les endroits de réunion et dans les familles où vous croirez qu'on puisse en tirer profit. De même, lorsque vous vous trouvez en voyage, demandez toujours dans les bibliothèques des gares et aux kiosques des carrefours et des boulevards un bon journal, et seulement celui-là. Si vous n'en trouvez pas de bon, n'en achetez pas d'autre. Que les chefs d'administration aussi, que les industriels, les hommes d'affaire, et en général tous ceux qui usent de la réclame, donnent toujours leurs préférences aux bons journaux; enfin, que les propriétaires d'hôtels, restaurants, etc. n'autorisent dans leurs établissements que l'introduction de revues et journaux honnêtes et d'un bon esprit.

Quant aux livres et plus particulièrement aux publications périodiques, que les pères et mères de famille, que les chefs d'Établissements et de communautés sachent mettre chaque année en réserve une petite somme qui puisse leur permettre de prendre un abonnement à quelque bonne publication hebdomadaire ou mensuelle, dans le but de la faire lire à ceux qui sont sous leur autorité. Je recommande vivement à tous de lire et de faire lire autour d'eux le *Bulletin Salésien*. Croyez, bien chers Coopérateurs, que cette lecture peut, dans beaucoup de familles, empêcher celle de livres et journaux dangereux, en consolider les membres dans la foi, les enflammer à la vertu et les rendre de plus en plus forts contre les continuel assauts des ennemis de Dieu et de la Religion.

Sauvons la jeunesse.

Je lis encore dans le Règlement que « *le but principal des Coopérateurs est l'exercice actif de la charité envers le prochain et plus spécialement envers la jeunesse exposé aux dangers du monde et de la corruption.* »



Nichteroy (Brésil) — Pèlerinage conduit par S. Exc. le Nonce Apostolique au Monument de Marie Auxiliatrice.

Et de fait, que de pièges entourent en ces tristes temps l'imprévoyante jeunesse! Si, comme le disait dans une de ses lettres le Très Saint Père Pie X glorieusement régnant, si, à cause de la mauvaise semence germée à la suite de la première faute, l'éducation est une œuvre tellement ardue que même sans nuls obstacles, même avec le concours

de tous, on parvient difficilement à un heureux succès », comment fera un pauvre enfant abandonné à soi-même, et au milieu des mille et mille dangers qui l'entourent, pour, je ne dirai pas, parvenir aux sublimes hauteurs de la vertu et de la perfection chrétienne, mais pour se conserver et croître dans la simplicité, l'honnêteté, le travail et la bonne humeur de caractère?

C'est là la seconde chose que je vous recommande. Ayez le plus grand soin de ces jeunes gens et de ces jeunes filles, sur lesquels vous devez ou vous pouvez exercer votre vigilance.

Faites en sorte qu'ils grandissent dans la piété et la bonne éducation, veillant sur leurs lectures comme sur leurs compagnies et les lieux qu'ils fréquentent, les animant par votre exemple à bien accomplir tous leurs devoirs religieux, et contribuant de toutes manières à ce qu'ils puissent recevoir l'instruction religieuse dont ils ont tant besoin. Vous pourrez très facilement leur rendre ces services, si, là où il en existe, vous placez vos enfants dans un Patronage, unique ancre de salut dans bien des villes, pour la jeunesse.

Voilà ce à quoi je voudrais vous voir vous consacrer avec tout le zèle dont vous êtes capables. Et je voudrais également, laissez-moi le dire, que ces recommandations adressées à tous en général, soient reçues de chacun, comme lui étant glissées dans l'oreille et faire de lui un Coopérateur actif et zélé.

Je me permets encore de soumettre chaleureusement à votre action collective et générale ces diverses autres propositions.

Pour le Jubilé du Très Saint Père.

J'insiste tout spécialement sur notre Solennel Hommage à Pie X à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal. Le 19 septembre 1858, un jeune lévite — que la Divine Providence destinait à gravir tous les échelons de la hiérarchie ecclé-

siastique — célébrait sa première messe à Riese, son pays natal. Ce nouveau prêtre était *Dom Joseph Sarto*, aujourd'hui Sa Sainteté le Pape Pie X, pour lequel tout le monde catholique se dispose dans une universelle démonstration à manifester solennellement la joie filiale qu'il éprouve dans l'occurrence de cette fête du cinquantenaire de prêtrise. Pour nous, fidèles aux enseignements de Dom Bosco, et ne voulant pas rester les derniers dans un tel concours, nous nous sommes proposés, ainsi que je vous l'ai d'ailleurs dit dans une précédente lettre, d'offrir au Très Saint Père Pie X, et au cours même de son année jubilaire, un nouveau temple à Rome. Cette église qui sera vraiment belle entre toutes, se construit au milieu de ce nouveau et peuplé quartier du *Testaccio*, situé à une des extrémités de la ville, près de la Porta San Paolo, et jusqu'ici complètement dépourvu d'église. Ce temple sera dédié à Notre Dame Libératrice sous l'invocation: *Sancta Maria, libera nos a pœnis inferni*, et il portera ainsi un des titres les plus glorieux dont se soit enrichie l'histoire du culte de la Sainte Vierge dans la Métropole du Catholicisme.

Mais pour conduire à bien ce magnifique travail, et le terminer dans les délais que nous nous sommes fixés, il est absolument nécessaire que tous, vous me veniez en aide le plus promptement possible. Écoutez la vive prière que j'adresse à chacun de vous et dès aujourd'hui, que ceux qui ont bien voulu déjà répondre à mon premier appel reçoivent ici mes sincères remerciements. Oh! de grâce, bien chers Coopérateurs, ne manquez pas de procurer au cœur du Très Saint Père une consolation aussi douce!

Venons en aide à nos Missions.

Laissez-moi maintenant vous entretenir de nos Missions et les recommander à votre généreux zèle.

Comme vous l'avez pu constater par la lecture du *Bulletin* mensuel, ces Missions, grâces en soient rendues à Dieu, vont toujours en se développant sous tous rapports; mais pour subvenir à cette extension, il faut, vous le comprenez, accepter tous les sacrifices qu'elles exigent. Je me rappelle combien cette œuvre, sainte par excellence, était chère au cœur de notre Vénérable Fondateur, et en voyant dans l'Amérique, l'Asie, l'Afrique et l'Australie tant de millions de créatures raisonnables encore plongées dans les ténèbres de l'erreur, attendant depuis tant de siècles que les Ouvriers de l'Évangile leur apportent la lumière de la vérité et leur fassent connaître cette route qui conduit au salut, je me sens profondément ému et je n'ai pas le cœur de laisser plus longtemps sans culture cette abondante moisson qui se présente de toutes parts. Je craindrais, de manquer de confiance en la Divine Providence et en votre inépuisable charité, si, en constatant l'urgence et la sainteté d'une telle entreprise, je n'assumais pas la force et le courage d'affronter de nouvelles dépenses pour hâter ainsi l'évangélisation de tant et tant d'âmes.

Pour cette année 1908 qui s'ouvre, je propose tout particulièrement à votre charité les Missions du *Matto Grosso* et de l'*Équateur*.

Chez les *Bororos* du *Matto Grosso*, nous n'avons pas encore organisé complètement la troisième *Colonie de Saint Joseph*, et l'Inspecteur de ces Missions me crie déjà de lui venir en aide pour une quatrième fondation en plein cœur de la forêt. J'ai appris que le nombre des sauvages qui, lors d'une récente expédition d'un de nos Missionnaires, lui assuraient par la bouche d'un de leurs chefs être disposés à connaître les avantages de la civilisation, va s'augmentant de jour en jour. Par là, vous pouvez constater que la bonne renommée de ce qu'ont accompli

jusqu'ici nos valeureux confrères dans les trois colonies déjà existantes se répand heureusement à travers ces immenses forêts. Et alors, répondez-moi, s'il vous plaît, m'est-il possible, sans craindre de mettre des obstacles aux desseins de la Divine Providence, de refuser mon assentiment à l'installation et à l'ouverture d'une *quatrième Colonie*?

Nous ne pouvons pas non plus tarder à faire de nouveaux sacrifices pour la Mission qui existe déjà au milieu des *Jivaros* de l'Équateur. Le bien qui s'y est déjà opéré est fort grand, mais il reste, hélas! circonscrit dans les environs de *Gualaquiza*. Mon plus vif désir est qu'au milieu de ces féroces indiens nous puissions le plus rapidement possible effectuer d'une manière régulière de fréquentes excursions apostoliques pour ensuite pouvoir en toute sécurité y établir des colonies. Dans ce but, nous avons déjà établi que la Maison de *Cuenca* servira comme de maison d'approvisionnements pour ces Missions et en même temps de résidence pour ces nouveaux Missionnaires. De là en effet il sera plus commode de pourvoir aux besoins de la résidence de *Gualaquiza* et d'organiser avec plus de facilité les diverses excursions près des sauvages. Mais, encore une fois, pour mettre en pratique tous ces projets et en venir promptement, comme c'est notre intention, à la formation de ces Colonies, il faut que tous nos généreux Coopérateurs, répandus un peu partout sur la surface de la terre, comprennent nos besoins et les pressants intérêts de cette Mission si pauvre.

Continuons les œuvres commencées.

Je dois encore vous répéter cette année que nous avons un extrême besoin de votre charité pour continuer le peu de bien que nous avons réussi à faire jusqu'ici. Vous n'ignorez pas en effet que nous devons pourvoir au

logement, à la nourriture et à l'habillement de milliers d'orphelins qui, sans la divine Providence, languiraient dans la plus affreuse misère, car ils n'ont plus de parents ou ce sont des enfants abandonnés. Nous devons leur fournir ainsi qu'à nombre d'autres jeunes gens l'instruction et l'éducation nécessaires, dirigeant les uns vers l'étude des lettres, les autres vers l'apprentissage d'un métier, de manière que tous puissent trouver une honnête et honorable manière de gagner leur vie. Nous devons en même temps nous préoccuper de la formation de nouveaux maîtres, d'assistants, de professeurs et de missionnaires pour combler les vides que la mort fait dans nos rangs et pour subvenir au développement croissant des Œuvres déjà existantes. Il faut encore pourvoir au maintien si dispendieux de nos Maisons, à l'entretien de nos classes, aux fournitures des diverses écoles professionnelles et au fonctionnement régulier de tant de Patronages. Nous devons enfin mener à bon terme l'achèvement de nombreuses chapelles, églises ou oratoires, commencées un peu partout, parce que leur construction était absolument indispensables et que nous n'avons pas pu la terminer l'an dernier par manque de ressources. Ainsi que vous le voyez donc, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, nos besoins ne sont pas seulement permanents mais d'année en année, étant donné l'ample développement de l'Œuvre, ils deviennent si impérieux que nous ne saurions vraiment comment faire, si nous ne connaissions pas votre charité.

Œuvres accomplies en 1907.

Et maintenant je viens, comme je le fais toutes les années, vous donner un bref résumé des différentes œuvres accomplies en l'année 1907. Je dois d'abord vous répéter, ainsi que je vous l'ai déjà dit plus haut, que vos offrandes nous ont grandement aidé à faire face

à nos besoins quotidiens. Si je venais à ajouter qu'elles ont été inférieures à ceux-ci, peut-être pourriez-vous me taxer d'ingratitude et de manque de respect, et cependant, je dois le dire à mon très grand regret, notre situation financière que nous espérions voir se relever, a plutôt subi un fort abaissement. Peut-être est-ce une triste conséquence des infâmes calomnies qui ont été lancées contre nous; que si cela était, nous nous empressons de manifester notre reconnaissance la plus vive à tous ceux qui ont protesté contre ces calomnies et nous ont continué leurs inaltérables sympathies et leur généreux dévouement.

Quoi qu'il en soit, et malgré d'une part les tribulations par lesquelles nous avons passé et que nous venons de rappeler, d'autre part malgré la pénurie de personnel, due à des engagements que nous avons pris antécédemment et que nous ne pouvions en aucune manière retirer, nous avons cependant pu mettre la main à de nouvelles fondations.

En *Italie*, grâce à la généreuse libéralité chrétienne d'une dévouée Coopératrice, nous avons ouvert à *Vigevano* un Établissement pour de pauvres orphelins. — A *Ravenne*, sous les auspices et avec le zèle de Mgr Morganti, archevêque, aidé de Madame Maccolini, une école professionnelle est en pleine prospérité. — S. Gr. Mgr Blandini, évêque de *Noto* (Sicile) a bien voulu nous appeler à *Modica* pour y établir un Patronage avec écoles de soir.

Si nous sortons de l'Italie, nous constatons l'installation de plusieurs autres maisons. C'est ainsi qu'à *Ruckenstein*, près *Radna*, dans la *Carniole* (*Autriche*), nous avons ouvert une maison de formation pour le personnel; à *Przemysl*, dans la *Galicie*, fut fondé un Patronage; à *Alicante*, en *Espagne*, c'est un établissement pour l'Œuvre des Fils de Marie Auxiliatrice en faveur des Voca-

tions ecclésiastiques. Je me dois encore de citer *Jaffa*, en *Palestine*, où nous venons d'établir une splendide école.

Nous rendant en *Amérique*, nous y trouvons également de nouvelles fondations. C'est ainsi qu'à *Carthagène* dans la République de *Costa Rica* nous avons établi une École d'Agriculture avec une école professionnelle. Nous avons à *Panama* accepté la charge de la paroisse *Saint Michel*, près de laquelle s'est déjà ouvert un Patronage,

Pour les Émigrés.

A ce propos, il me plaît de vous faire connaître mon dessein bien arrêté de développer et de multiplier, dans les limites de nos forces, les œuvres d'assistance en faveur de tous ceux qui, par nécessité ou utilité, sont contraints d'abandonner la terre natale pour se diriger vers de lointains rivages.

Étant maintenant donné que ses membres lui viennent un peu de toutes



Nichteroy (Brésil) — Groupe de pèlerins au Monument de Marie Auxiliatrice
(Au centre S. Exc. le Nonce Apostolique, Mgr Bavona.)

et la population attend avec impatience que nous installions une école d'arts et métiers. Signalons encore les nouveaux Patronages créés dans des villes, telles que *Nichteroy*, au Brésil, et *Valparaiso*, au Chili, qui en possédaient déjà un ou plusieurs.

Enfin, nous avons dû songer à établir une nouvelle Maison à *Ramsey* (États Unis): elle nous sert déjà à former le personnel qui d'ici quelques années nous permettra de répondre aux nombreuses et instantes demandes envoyées d'un peu partout dans cette immense Confédération où sont éparpillés tant d'émigrés.

les parties du monde, il serait désormais plus facile à la Pieuse Société Salésienne, là où elle serait assurée d'y trouver les ressources nécessaires, de pouvoir établir en beaucoup de centres des secrétariats et autres œuvres d'assistance pour les émigrés des différentes nations, ainsi que cela s'est déjà fait jusqu'ici, et avec un grand succès, pour les émigrés italiens. De même que nos confrères prêtres italiens s'intéressent, lorsqu'ils sont à l'étranger, à leurs connationaux, ainsi mon désir le plus cher serait que des Salésiens d'autres nations en fassent autant et se

consacrent, plus particulièrement, là où ils en reconnaissent le besoin, à l'assistance de leurs compatriotes résidant à l'étranger. Ce qui se fait déjà depuis des années à Buenos-Ayres, grâce à notre secrétariat en faveur de tous les émigrés européens, ce qui s'accomplit à Oakland (Californie) pour les émigrés portugais, à Londres pour les Polonais, je voudrais, et c'est là mon intime désir, que cela puisse s'effectuer sur une plus grande échelle, surtout dans les grands ports et les cités importantes où nous possédons déjà des établissements, et cela pour le plus grand avantage moral et matériel de ces pauvres et chers émigrants.

Aidez-nous dans cette œuvre, bien chers Coopérateurs, par vos ferventes prières, afin que nous puissions encore sur ce point, et dès que cela nous le sera possible, augmenter cette bienveillance sympathique que s'est universellement acquise l'Œuvre de Dom Bosco.

Conclusion.

Et voici que je tiens à terminer cette lettre, comme le faisait notre Vénéralable Fondateur, en vous remerciant du plus profond du cœur, du solide appui que jusqu'ici vous nous avez prêté avec tant de générosité.

Je vous remercie au nom de ces milliers d'enfants et jeunes gens de nos Établissements et Instituts, à qui vous procurez nourriture et vêtements; je vous remercie au nom de nos chers Missionnaires que vous secourez avec un si noble élan dans leurs fatigues apostoliques; au nom de tant d'âmes qui dans nos églises et chapelles, dans nos écoles et nos patronages, se trouvent, grâce à vous, instruites, préservées de tous les dangers et conduites dans la voie de la vertu et du salut.

Pour moi, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, je vous confirme que, chaque jour, en union avec tous ces enfants et jeunes gens qui

vivent de vos bienfaits, je continue et continuerai d'adresser des prières au Seigneur afin qu'il vous accorde, en récompense de votre charité, le centuple qu'il a promis dès cette vie, et la couronne des justes dans le ciel, lorsqu'il vous rappellera à Lui.

Laissez-moi augurer que pour vous cette année qui commence sera vraiment heureuse, et croyez-moi, bien chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices,

Votre très obligé et très reconnaissant serviteur

abbé Michel Rua

Trésor Spirituel

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} janvier au 1^{er} février:

- 1^{er} janvier: Circoncision de N. S. J. C.
- 6 janvier: Epiphanie de N. S. J. C.
- 19 janvier: Le Saint Nom de Jésus.
- 23 janvier: Les Épousailles de la T. S. Vierge.
- 25 janvier: La Conversion de l'Apôtre Saint Paul.
- 26 janvier: La Fête de la Sainte Famille.
- 29 janvier: Fête de S. François de Sales, patron de la Pieuse Société Salésienne.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

PAGE À RELIRE

Religion et Science.

LA science ! Ce n'est pas nous qui en médisons, qui en blasphémons et qui la combattons. Sommes-nous donc des derviches de l'Inde, cachés dans de vieilles cabanes et protégés par des forêts séculaires ? Ne sommes-nous pas allés enseigner devant Athènes, devant Rome, devant toutes les Académies ? Les ennemis de l'Église ont besoin, pour paralyser l'influence de l'exil, de l'emprisonnement et de la bayonnette ! Ils ont peur des combats de notre parole contre leurs paroles. Voilà dix-neuf siècles que nous sondons des Universités, que nous bâtissons les grands asiles scientifiques de l'élite du genre humain et des écoles populaires où nous donnons au peuple le pain de la science, en lui apprenant à porter le regard vers le ciel. Nous n'avons donc pas peur de la science ; ils redoutent notre parole et nous ne leur adressons qu'une demande : accepter le combat intellectuel dans la liberté.... Non ! je ne méditerai pas de la science ! Si le Christ est le Dieu des petits et des pauvres, je sais aussi que les grands hommes de tous les temps sont venus à lui et qu'il a rencontré sur son chemin saint Paul et saint Augustin. Je sais que saint Thomas d'Aquin lui bâtissait la cathédrale de la Somme théologique, que Pascal s'inclinait devant lui, que Fénelon le chantait, et, par conséquent, on est encore obligé de s'écrier avec le poète :

Toute lumière, ô Dieu ! date de ton berceau !

«..... D'ailleurs, où aboutissent-ils avec leur science sans religion ? Quel est le dernier mot de la science, quand elle est seule ? L'inquiétude, le trouble ! Elle est forcée d'avouer qu'elle n'écrit son nom que sur des ruines ; voilà ce qu'attestent les bruits du monde moderne, les esprits les plus illustres, les hommes les plus indépendants et les plus sincères.

« Ces paroles sont de Jouffroy, libre penseur que j'aime à citer, parce que je l'ai connu, lui, sa famille et son village. Il a aussi écrit une page incomparable de triste mélancolie. Il avait publié des ouvrages sur la philosophie, et après les succès qu'il avait rencontrés à Paris, il revenait dans son hameau natal. Il entre dans l'église, se met à genoux instinctivement et lève les yeux. À l'autel était le vieux curé qu'il avait connu dans son enfance et dont les cheveux avaient blanchi ; le même prêtre élevait en ses mains le même calice qu'autrefois..... Rien n'était changé.

« Je me regardai alors, dit Jouffroy, et je vis dans mon âme des tristesses et des ruines. Un jour, sur ces bancs d'église, sur les genoux de ma mère qui n'était plus là, j'avais su l'origine et le but de ma vie. Mais le vent du doute a soufflé sur moi, et il ne me reste plus rien. C'est un affreux moment, s'écrie-t-il, celui où il n'y a plus rien qui soit debout dans une âme. Oh ! ajoute-t-il, que de fois je m'écriai alors : Mon Dieu ! rendez-moi la foi de ma mère ! »

« Voilà le dernier cri de la science humble, sincère : elle est obligée d'avouer qu'elle n'a pas la solution des grands problèmes de la vie !

« La science sans Dieu n'est qu'un instrument inutile. Il est trop triste d'être incliné sur un grain de sable pour le décomposer, sur une fleur pour la dessécher. Il me faut plus que dénombrer les étoiles, il faut que j'aie des battements d'aile venant de mon âme qui montent jusqu'à Dieu.

« Dieu est la patrie de la raison comme il est la patrie de la foi, et il faut l'accord de la religion et des clartés de la raison pour assurer à l'homme la paix et l'espérance. Aussi, la science, nous ne la combattons pas, nous l'aimons, nous lui donnons des ailes pour dévorer les espaces que, sans nous, sans la révélation, elle ne saurait franchir !... »

Mgr MERMILLOD

Fragments d'un discours adressé au Cercle « Concordia » de Liège (1874).



Matto-Grosso (Brésil)

Pour l'ouverture d'une quatrième Colonie chez les Bororos. — La découverte de dix villages. — 52 chefs disposés à suivre la voie de la civilisation.

Tout récemment la revue mensuelle *Matto Grosso* que nos confrères impriment à Cuyabá, publiait dans son numéro d'août une dépêche envoyée par l'Inspecteur D. A. Malan au directeur de l'Établissement Salésien de S. Gonzalo.

Ce télégramme expédié de la station *Général Carneiro* contenait ce qui suit :

« Je pars ce matin même (28 juillet) avec Balzola, Schinardi, les chefs Bororós *Joaquim, Major, Ambrosio*, pour visiter nombreux villages à 40 lieues de la *Colonie du Sacré Cœur* et connaître les intentions des indiens épouvantés des conséquences résultant du meurtre de *Melchior Borges*, accompli par indiens de *S. Lorenzo*, et étudier emplacement pour nouvelle fondation. — Malan. »

Ces jours-ci « *Il Correio Catholico* » d'Uberaba (Etat de Minas) s'en rapportant au journal *A Imprensa*, de la Capitale de Goyaz, nous apprend que D. Malan « qui déploie le plus grand zèle en faveur de l'évangélisation des Indiens du Matto-Grosso » a télégraphié de *Général Carneiro* au distingué Colonel *Elesbao dos Reis* « qu'il était déjà de retour d'une importante exploration en plein centre de la tribu des Bororós » où il fut très bien accueilli des principaux chefs de la tribu. Ceux-ci l'ont minutieusement renseigné sur tout ce qui concerne leurs dix villages existant » et « que tous ces indiens étant avec les 52 chefs tous disposés à marcher dans la voie de la civilisation, il a immédiatement choisi l'endroit le mieux adapté pour y jeter les fondations d'une quatrième Colonie salésienne au milieu de ces chers sauvages. »

Ainsi donc qu'il est facile de le constater, l'exploration à laquelle D. Malan faisait allusion au mois d'octobre, non seulement a eu lieu, mais elle a donné les résultats les plus consolants. Remercions-en Marie Auxiliatrice, Mère et Patronne toute spéciale des Missions Salésiennes.

Dès que nous aurons des nouvelles directes de nos chers Missionnaires, nous nous ferons un devoir de les communiquer.

Mozambique

(AFRIQUE ORIENTALE)



Visite de S. A. R. le Prince Louis de Portugal. — Une promenade de vacances des Orphelins.

(Lettre de Dom J. Barilari).

Mozambique, 1er septembre 1907.

Très-aimé Père Dom Rua,

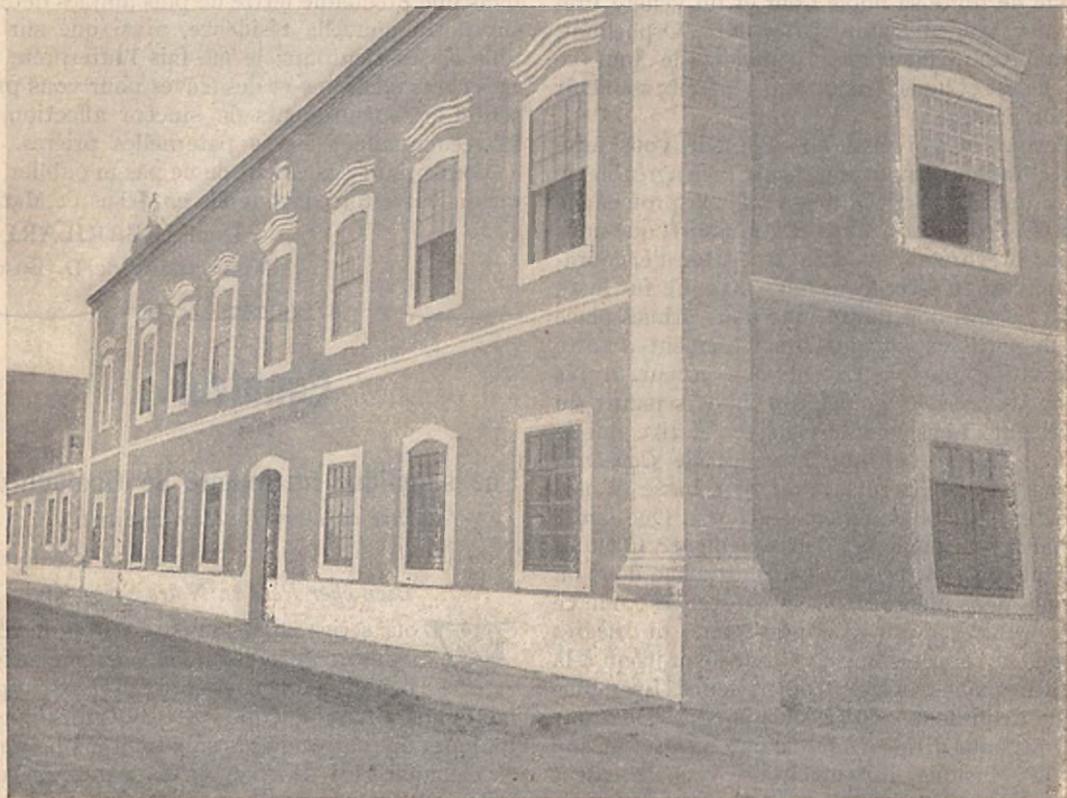
Vous avez sans doute hâte d'avoir de nos nouvelles; aussi m'empresse-je de vous assurer que nous commençons déjà à recueillir des fruits abondants de nos travaux et de nos fatigues.

Nos enfants, élevés jusque hier selon les principes et la méthode de répression, nous donnent les plus consolantes espérances; le système préventif de D. Bosco produit sur eux les plus merveilleux effets. Ils assistent très volontiers et chaque jour à la sainte Messe dans la chapelle que nous avons établie à l'orphelinat; ils commencent à s'approcher fréquemment des Sacrements et ils savent parfaitement les prières et les cantiques, de sorte qu'eux aussi peuvent journellement s'unir au chœur de supplications et de chants qui s'élèvent continuellement vers le Seigneur, des nombreuses Maisons salésiennes de la terre. Oui, comme je vous l'ai déjà dit, les fruits de cette nouvelle Mission sont bien consolants.

Il faut cependant vous avouer, bien cher Père que tout n'est pas rose, ou, pour mieux m'exprimer, nos roses ont aussi leurs épines;

rien de plus naturel. Ce furent des épines, toutes les difficultés que nous avons rencontrées pour nous faire à ce climat tropical, pour trouver les ressources matérielles qui nous faisaient absolument défaut, et pour avoir une certaine connaissance de la langue *macua* parlée par nos enfants les plus jeunes à qui nous devons cependant apprendre le portugais. Nous avons aussi souffert de la privation d'eau, par suite d'une sécheresse extraordinaire que l'on ne se rappelle pas de mémoire d'homme avoir eue jus-

noncé que Son Altesse Royale entreprenait un voyage d'instruction à travers les vastes Colonies Portugaises de l'Afrique. Immédiatement tous pensèrent et se dirent que Mozambique étant la principale Colonie, le Prince ne pouvait pas ne pas s'y arrêter. Imaginez-vous l'enthousiasme avec lequel on commença un peu partout les préparatifs d'une réception vraiment digne d'un tel personnage. De notre côté, nous ne fûmes pas en retard, et nous nous empressâmes d'approprier notre maison et d'y faire même



Mozambique (Afrique Orientale) — Établissement Salésien de Dom Bosco.

qu'ici. Par bonheur, notre citerne est une des meilleures de la ville, mais nous devons viser à une très grande économie pour ne pas avoir à craindre d'être totalement dépourvus d'eau à un certain moment. Dans le même temps, la crise alimentaire se manifestait d'une manière volontaire et les denrées de toute nature montaient à des prix exorbitants. Quoi qu'il en soit, nous devons le proclamer avec la plus vive reconnaissance, la Divine Providence ne nous a laissé manquer de rien et nous a conservé tous nos enfants en bonne santé.

Dans la première moitié d'août dernier, nous avons reçu la visite de S. A. R. le Prince Louis Philippe de Portugal. Une dépêche avait an-

quelques transformations bien nécessaires, par exemple, dans les dortoirs.

Et de fait, le 6 août, S. A. R. débarquait de l'*Africa*, accompagnée du Ministre de la Marine et des Officiers du bord. Sur les quais, et très rapprochés des troupes qui faisaient la haie et présentaient les armes, se trouvaient nos orphelins avec leur nouvelle bannière et leur musique instrumentale.

L'arrivée du Prince fut saluée par les salves des forts et des différents bâtiments de guerre qui étaient à l'ancre dans le port, et le débarquement eut lieu au milieu des plus frénétiques acclamations. L'Auguste Visiteur fut reçu par S. G. Mgr l'Évêque, entouré de son Chapitre et

du clergé de la ville, toutes les Autorités civiles et militaires, et la majeure partie de la population bien curieuse à considérer dans ses costumes si pittoresques. Dès que le prince eut pris place sous le dais, le cortège se mit en marche entre deux rangées d'habitants, se dirigeant vers la Cathédrale où devait être chanté le *Te Deum* de reconnaissance. Notre musique instrumentale joua sur le parcours différents morceaux et à diverses reprises l'hymne national. Ce fut encore notre Maîtrise qui soutint dans l'église la partie musicale. Le lendemain, Son Altesse, suivie de toute sa noble Cour et du vénéré Prélat diocésain, daignait visiter notre Orphelinat, se montrant pleinement satisfait de tout ce qu'elle vit et nous laissant un généreux souvenir de son passage.

Permettez-moi aussi, bon Père, de vous faire part d'une autre nouvelle encore bien agréable: je veux vous parler de la longue et belle promenade jusqu'à *Cabeceira Grande* et à *Mossuril* que nous avons procurée à nos enfants à titre d'encouragement et de récompense des prix. Ce fut le 15 août, de très bon matin, que nous primes place sur de petits vapeurs mis gracieusement à notre disposition par S. Exc. le Gouverneur. Après avoir traversé le goulet qui nous séparait du continent, nous voulions gagner la rive qui se trouve en face et que l'on appelle *Cabeceira Grande*. Hélas! la mer était fort basse et nos bâtiments ne pouvaient pas atterrir. Que faire? Installer un pont de débarquement? C'est ce qui fut fait. Et ce pont fut celui même dont on use ici dans bien des des circonstances; oui, ce fut l'échine d'une demi-douzaine de nègres grands et robustes qui, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, nous servirent de passeurs. En moins d'une demi-heure tout le monde était débarqué.

Nous nous dirigeons immédiatement et au son de la Musique instrumentale vers l'Institut Léon XIII, dirigé par les admirables Sœurs de S. Joseph de Cluny. Après y avoir fait une petite halte, nous nous rendons à l'église paroissiale voisine pour y chanter la messe solennelle. A l'issue de la cérémonie, nous revenons chez les Sœurs, et après le dîner nous assistons à une splendide séance qu'avaient tenu à nous offrir leurs élèves. Puis nous nous mettons en route vers *Mossuril*, un des endroits les plus enchanteurs des environs de Mozambique. Le bon curé, D. Francesco Faria, tient à nous donner lui-même le souper et le gîte pour la nuit. Qu'il veuille bien ici recevoir de nouveau nos affectueux remerciements!

Le lendemain, dès que nous eûmes assisté à la sainte Messe et fait un bon déjeuner, nous conduisons nos élèves vers les sites les plus charmants de *Mossuril*, que le Prince Louis-Philippe

de Portugal avait également visités quelques jours auparavant, et ce n'est qu'à la nuit tombante que nous rentrions à l'Orphelinat, contents de la satisfaction qu'éprouvaient les orphelins et pleins de reconnaissance pour les mille preuves de charité et de sympathie qui nous avaient été témoignées de tant de personnes. Nous devons encore pour cette promenade rendre de filiales actions de grâces à Marie Auxiliatrice, dont le culte se répand de plus en plus à Mozambique.

Je me réserve, très-aimé Père, de vous donner dans une prochaine lettre de plus amples détails sur notre nouvelle résidence, ainsi que sur la ville et ses alentours; je me fais l'interprète de mes chers confrères et des élèves pour vous présenter leurs sentiments de sincère affection et les recommander à vos paternelles prières.

Vous priant également de ne pas m'oublier, je me dis votre tout dévoué fils en Jésus et Marie.

Dom J. BARILARI,
Missionnaire de D. Bosco.

Équateur.



Une supplique émouvante de Gualaquiza.

(Lettre de Dom Joachim Spinelli).

Gualaquiza, 8 août 1907.

Bien cher Père en Notre Seigneur,

Vous seriez parfaitement en droit de vous plaindre de mon longsilence. Que de fois j'ai été pour vous écrire et je ne l'ai pas fait; mais croyez bien que votre souvenir m'était toujours présent et que je suis toujours heureux et reconnaissant de recevoir les paternels conseils que vous daignez nous donner dans vos affectueuses Circulaires. J'ai lu et relu précisément celle sur la vertu de la pauvreté que nous voulons encore pratiquer plus strictement afin de nous montrer davantage les dignes fils de Dom Bosco. Si notre maison de Cuenca, alors que j'en étais le Directeur, était pauvre, et nous étions fiers de cette pauvreté, cette Maison-Mission de Gualaquiza l'emporte de beaucoup sur l'autre et pourrait très bien s'appeler la *Maison de la Pauvreté*, placée sous le manteau de la Divine Providence; celle-ci en effet la soutient seule depuis des années, au milieu de ces immenses forêts où tant de fois les missionnaires ont manqué du strict nécessaire tant pour la nourriture que pour l'habillement. Mais en reportant notre pensée sur les débuts de l'Oratoire de Turin et sur les exemples que nous a laissés notre

bon Père Dom Bosco, nous nous résignons à tout et nous allons de l'avant en toute confiance.

Zèle pour la jeunesse — Les premières fleurs.

Notre vénéré Inspecteur, D. Mattana, doit se trouver sans doute en ce moment près de vous, et il vous aura beaucoup parlé de cette Mission. Vous aurez également vu notre jeune *Joaquim Bosco* que nous vous présentons comme le premier fruit de nos fatigues apostoliques.

chrétien; il s'approchait fréquemment et avec grande piété des Sacrements. Hélas! ses parents l'envoyèrent au loin, et le pauvre jeune homme fut tué par vengeance en pleine forêt.

Cette année, et au moment où nous célébrions la neuvaine de S. Louis, nous avons obtenu qu'un enfant de douze ans environ restât avec nous, et nous lui avons donné le nom de Louis Calcagno. Il y a déjà près de trois mois qu'il est ici et il semble très heureux; il étudie le catéchisme et apprend avec grand plaisir à lire et à



Mozambique (Afrique Orientale) — Élèves de l'Établissement Salésien.

Fidèles au programme de D. Bosco, nous ne manquons pas de donner à la jeunesse nos soins les plus empressés. Un autre jeune homme, André Mattana fut transplanté, par la Vierge Auxiliatrice, dans les jardins du Paradis, avant qu'il ait eu à subir la corruption du monde. Un troisième, Joseph Marie Rua, se trouve à Quito. Un quatrième, petit sauvage venu de la lointaine tribu de Macas, qui avait vécu près de nous pendant plusieurs mois, fut solennellement baptisé sous le nom de Pie, au jour même de l'Immaculée Conception. Il se préparait à faire sa première Communion lorsque ses parents nous l'ont réclamé. Un autre, du nom d'Antoine Mattana, était également resté à la Mission durant un certain temps et était devenu bon

écrire. Il nous fut amené par un des chefs de la tribu, qui nous montre une grande reconnaissance; il avait été en effet mordu par un serpent, et nous avons réussi d'abord à le soigner, ensuite à le guérir. Est-il nécessaire de vous dire que nous attribuons cette guérison à Marie Auxiliatrice dont nous appliquâmes une médaille sur la jambe du chef, et dont l'image bénie était suspendue au chevet du lit. Depuis quelques semaines aussi nous avons un autre jeune homme de quatorze ans, natif d'Indanza. J'ai l'intention, s'il persiste à demeurer avec nous, de lui donner le nom de Joseph Costamagna. Il manifeste hautement son grand contentement et déclare ne plus vouloir s'en aller.

Nombreux sont les enfants et jeunes gens qui

montrent d'excellentes dispositions et une très bonne volonté. Ils désireraient vivre à la Mission, mais les parents s'y opposent et cherchent à les intimider, en leur disant: «Si vous avez quelque maladie, vous mourrez; s'il vient des ennemis, ils vous tueront; si un sorcier se présente, il vous fera du mal!» Et dans ces conditions, il nous est impossible de les décider à rester.

Il est bon, cher Père, que vous sachiez que les sauvages grandissent en liberté, et que les parents, s'ils les conseillent et les grondent, ne les obligent toutefois jamais. C'est pour cela que lorsque des enfants viennent vers nous, nous faisons tout ce qu'il nous est possible pour les garder et pour obtenir qu'ils passent au moins quelques jours à la Mission. Chaque fois que nous y réussissons, c'est pour nous un véritable triomphe. Hélas! les parents savent cela, et trop souvent ils empêchent leurs enfants d'accourir vers nous.

Que de difficultés nous avons à surmonter! Et comme également, nous pourrions faire plus de bien, obtenir davantage si nous étions plus nombreux et si nous possédions des ressources matérielles suffisantes, car, il faut bien le dire, ces sauvages se prennent avec les cadeaux comme le poisson se prend à l'hameçon.

Manque de ressources — Bonnes dispositions des Indiens — Ce qui a déjà été obtenu.

Soyez assuré, bon Père, que nous avons jusqu'ici fait tout ce qu'il nous a été possible de faire, mais les ressources nous manquent. Pour gagner le cœur des enfants il faut conquérir aussi celui des parents, et pour cela, il est nécessaire de disposer de grands moyens. Ce m'est vraiment douloureux de ne pouvoir rien faire de plus, réduits comme nous le sommes et de plus très éparpillés. Et cependant ces pauvres petits montrent, en général, non seulement une grande vivacité d'esprit, mais encore un profond désir de s'instruire. Nous avons Joaquim, beau jeune homme de vingt ans, et frère d'un Cacique, qui nous répète qu'il ne veut à aucun prix retourner à sa case, mais qu'il veut toujours demeurer avec nous pour apprendre à connaître et à aimer Dieu. Il manifeste carrément sa douleur de ne pas servir assez bien le Seigneur, et il ne se gêne pas pour reprendre les autres sauvages, quand ceux-ci nient la vie future. Aidez-nous, bien cher Père, à obtenir du Cœur de Jésus que ce bon Indien se décide réellement à venir habiter à la Mission. Quelle belle acquisition ce serait pour nous!

Deux sauvages, l'un vieux, l'autre jeune, sont morts au cours de cette année, et tous deux se sont confessés et ont reçu l'Extrême-Onction

avant de mourir. Un autre vieux, du nom de Pukupi, qui vit à une journée de marche de la Mission nous a déjà appelé pour le confesser en vue de se préparer à la mort, car il a, dit-il, des rêves qui lui font une très sensible impression et l'inquiètent beaucoup.

Voilà déjà quinze ans que nous nous trouvons dans cette mission et nous avons déjà obtenu d'importants succès. Ceux qui vivent près de nous ou dans les alentours comprennent et parlent déjà bien l'espagnol, aiment à fréquenter les chrétiens et sont contents de s'habiller comme ceux-ci. En janvier dernier, on allait donner l'assaut à une cabane que l'on voulait brûler dans un esprit de vengeance, mais on recula devant ce projet, uniquement parce que quelques chrétiens s'y trouvaient. Quelques uns des plus rapprochés viennent régulièrement à la sainte Messe aux jours de fête, observent le repos du dimanche, permettent que nous donnions aux cadavres de leurs défunts la sépulture chrétienne; ils désirent faire baptiser leurs enfants en bas-âge; ils sont heureux d'avoir une image qu'ils mettent sur la porte de leur hutte ou près de leur grabat, ils prennent l'habitude de faire le signe de la croix, le matin, au soir, en partant pour la chasse, etc; ils se tiennent respectueusement à l'église, écoutent avec attention les instructions catéchistiques, reconnaissent dans le Missionnaire un je ne sais quoi de divin; enfin ils s'appliquent également au travail pour gagner quelque peu d'argent qui leur permettra de pourvoir à leurs besoins.

Tout cela s'est déjà obtenu et s'obtient de ces sauvages autrefois si fiers qui ne s'étaient jamais pliés sous la domination des Incas ni sous celle des Espagnols.

Nous avons même obtenu que des ennemis fassent la paix entre eux, et nous en voyons beaucoup sans distinction de tribu qui arrivent à la Maison-Mission, comme dans un lieu d'asile inviolable, pour conclure des arrangements, ce qu'ils n'oseraient certainement pas faire ailleurs. Ils viennent de même et avec une extrême confiance nous demander des secours dans leurs nécessités et surtout des remèdes dans leurs maladies. Oh! que de prodiges a opéré et continue d'opérer par ce moyen Marie Auxiliatrice! Je vous dirai enfin, bon Père, que notre Case est leur case, et qu'ils en usent à leur plus grand avantage pour eux, leurs parents ou ceux des autres tribus qui viennent les visiter. Remarquez que c'est avec intention que je vous signale tout cela, car il me semble qu'autrement l'on n'aurait pas une idée exacte de la situation de la Mission, et peut-être quelqu'un est-il persuadé que si, ici, l'on obtient si peu de résultats, il serait bien préférable de lever la tente. Ah! mon Dieu!

comme vite le démon chanterait victoire!
Comme le bon Pasteur pleurerait amèrement!

Ce qu'ils étaient et ce qu'ils sont — Pres-
sant besoin d'une maison de secours —
Autres nécessités urgentes.

Je le répète, depuis que cette Mission fut mise sous la protection de Marie Auxiliatrice, nous avons eu ici de véritables triomphes et la religion pénètre peu à peu et sans grand bruit dans le cœur de ces bons sauvages. Pour en avoir une juste idée, il faut connaître ce qu'ils étaient à notre arrivée auprès d'eux et ce qu'ils sont aujourd'hui. Ils ne voulaient rien de l'instruction; ils refusaient de prier, et si on leur faisait réciter quelque prière, ils voulaient aussitôt être payés, disant: « si je ne suis pas récompensé, qu'est-ce que je gagne à prier?... » Il faudrait lire les lettres du regretté P. Magalli au Délégué Apostolique, Mgr Cavicchioni. Il y était dit: « Ils n'ont ni croyances communes, ni idoles; certains consultent le démon et celui-ci les trompe de mille manières; ils possèdent le respect humain d'une façon incroyable; leur vengeance est chose sacrée; ils croient ne devoir jamais mourir et tout mal qu'ils ressentent, selon eux, leur a été envoyé par leurs ennemis; les femmes sont des esclaves et elles sont mariées dès leur plus tendre jeunesse; les hommes sont paresseux, la bigamie est en honneur, et ils divorcent avec toute facilité... »

D'autre part, nous manquons totalement de ressources. Jusqu'ici vous nous avez aidé et grandement aidé, et nous vous en sommes reconnaissants de tout cœur. Mais sans vous, comment aurions-nous pu aller de l'avant? Vous ne l'ignorez pas: personne ne peut connaître exactement les difficultés et les besoins de cette Mission, car pour y parvenir il faudrait que quelqu'un pût y demeurer au moins une année entière, et nous sommes toujours en course. De plus, il serait urgent que l'on ouvrit aux portes de cette même Mission de Gualaquiza une autre Maison extrêmement nécessaire. Jusqu'ici en effet, nous avons été contraints, alors que nous sommes déjà si peu nombreux et isolés, de sortir de Gualaquiza pour aller quêmander des secours, mais si d'autres confrères pouvaient nous remplacer dans cet office, les Missionnaires qui connaissent déjà le pays et la langue pourraient se consacrer uniquement aux sauvages, soit à Gualaquiza même, soit dans leur *Jivarie* et leur faire de régulières et fréquentes visites, et ainsi tout irait mieux pour les intérêts spirituels et matériels de la Mission. D'un autre côté, les confrères affectés à la nouvelle maison de secours devraient eux aussi, être disposés à, permettez-moi le mot, permuter avec les missionnaires, car, hélas! en

ces contrées tropicales et humides il n'est pas facile de résister longtemps au travail et à la fatigue. L'on pourrait encore, grâce à cette combinaison, assister certaines colonies dispersées dans cette zone, comme celles de *Cuchipamba*, *San Giuseppe*, *Aguacale*, *Rosario*, etc. Remarquez qu'à deux journées de marche d'ici se trouve *Indanza* sur la route de *Mendez*, et là encore il conviendrait d'établir une résidence avec au moins deux missionnaires qui pourraient plus tard avec d'autres s'installer à *Mendez*, centre de nombreuses tribus. Sans nul doute les indiens de *Macas* et les civilisés des environs de *Lojas* tireraient un grand profit de cet état de choses.

Ah! si nous pouvions encore ouvrir ici et les faire fonctionner régulièrement quelques écoles



Ramsey (Amérique du Nord) — Maison de Noviciat.

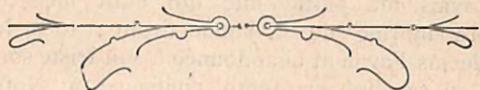
d'arts et métiers! Comme elles sont nécessaires pour les enfants des *blancs* qui, à leur tour, donneraient un exemple salubre aux petits sauvages. Ces écoles serviraient à les attirer et à les conserver parmi nous, car les sauvages font ce qu'ils voient faire et ne peuvent s'empêcher de manifester le vif désir qu'ils ont d'imiter les enfants qui sont plus heureux en vivant près de nous. En général, ces enfants sont bons et aiment la piété. Nous avons établi parmi eux le *Chemin de Croix* perpétuel, les Associations de S. Joseph, de la Garde d'honneur et de l'Apostolat de la prière.....

Priez, bien cher Père, et faites prier pour cette Mission. Présentez mes très humbles respects à nos vénérés Supérieurs ainsi qu'à Dom Mattana et *Joaquim Bosco*. Bénissez-nous tous et plus particulièrement

Votre tout dévoué fils en Jésus et Marie

Dom JOACHIM SPINELLI,

Missionnaire Salésien.



GRÂCES ET FAVEURS

obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice



DE la foi que nous avons en Dieu procède l'espérance; de l'estime que nous avons pour Marie et ses perfections incomparables, procède la confiance. C'est de Dieu que nous espérons non seulement les biens qui nous sont nécessaires en ce monde, mais la vie éternelle et les grâces sans lesquelles nous ne saurions y arriver. Jésus-Christ les a méritées pour nous, le Père éternel nous les a promises; elles ne nous manqueront pas; il ne tient qu'à nous d'y correspondre et d'arriver au ciel. Mais Dieu, qui se plaît à honorer ses saints et à leur donner la joie de nous faire du bien, a voulu se servir de leur entremise pour répandre sur nous ses bénédictions et ses bienfaits. Les saints intercedent pour nous, et la bienheureuse Vierge Mère de Dieu présente à son divin Fils leurs prières et les siennes, en notre faveur. Entre tous les amis de Dieu, elle l'emporte incomparablement en puissance aussi bien qu'en crédit. C'est elle aussi dont la miséricorde et la bonté ressemblent le plus à la miséricorde et à la bonté divines. Ce qu'elle est pour Dieu, ce qu'elle est pour nous, nous oblige à l'aborder avec la confiance la plus complète. Comment pourrait-elle ne pas écouter nos prières avec bienveillance, elle que Jésus-Christ lui-même nous a donnée pour mère? Comment pourrait-elle manquer de puissance pour nous aider, elle dont le Fils est Dieu lui-même?

Je me hâte d'accomplir ma promesse. Ci-joint la somme de dix francs en témoignage de ma reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice. Ma fille était souffrante et elle a dû subir une petite opération qui a très bien réussi, grâce à notre bonne Mère. Je serais heureux de voir cette faveur relatée dans le *Bulletin Salésien*.

Levallois-Paris, 9 novembre 1907.

H. ALLARD.

Ci-joint un mandat de vingt francs pour une Messe à célébrer en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice et en remerciement de la protection qu'elle a accordée à ma fille pendant ses couches, ainsi que durant les premiers mois de l'allaitement de son enfant. Veuillez, je vous prie, insérer ce remerciement dans le *Bulletin Salésien*.

Nyons, 8 novembre 1907.

A. R.

J'avais ma petite fille qui était menacée d'être infirme de la jambe droite: tous les médecins l'avaient abandonnée à son triste sort. J'ai eu recours en toute confiance à Notre

Dame Auxiliatrice, et en très peu de temps le mal et les douleurs ont complètement disparu. La petite malade est bien rétablie et marche allègrement. Merci à notre bonne Mère pour laquelle nous n'aurons jamais assez de reconnaissance.

Jouvençau, 28 octobre 1907.

D. L.

Une mère de famille remercie Notre Dame Auxiliatrice de deux grâces obtenues et implore son secours pour plusieurs autres faveurs.

Saint-Mandé, 12 novembre 1907.

Anonyme.

Ayant obtenu une faveur spirituelle par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, je m'empresse de vous envoyer pour vos Orphelins les cinquante francs que j'avais promis si j'étais exaucée.

Mayenne, 3 novembre 1907.

M. G. R.

Mille actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice et à son Vénérable serviteur Dom Bosco. Depuis longtemps, je souffrais d'une

maladie que les médecins déclaraient incurable. Mon état de santé s'étant extrêmement affaibli, j'avais reçu les derniers sacrements et n'attendais plus que le moment du départ pour l'éternité, lorsqu'un membre de ma famille, très confiant en Don Bosco, commença une neuvaine pour ma guérison. Ces prières ont vraiment tourné à mon profit, car je suis à présent sur pieds et je puis vaquer sans difficultés aux travaux de mon ménage. Je ne saurais assez bénir et louer la Très Sainte Vierge. Je n'oublierai jamais que c'est à cette bonne Mère que je dois de vivre encore. — Ci-joint vingt francs en reconnaissance pour les orphelins de Dom Bosco à Liège.

Diest, octobre 1907.

J. H.

*
**

Profonde reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour toutes les faveurs qu'elle nous a obtenues. Nous sollicitons encore sa puissante et maternelle protection. Ci-joint la somme de vingt francs comme action de grâces et pour une neuvaine de prières que nous demandons à vos enfants.

Isère, 17 novembre 1907.

M. D.

*
**

Je viens m'acquitter envers Notre Dame Auxiliatrice d'une dette que j'avais contractée l'an passé en recommandant mon fils aux prières de vos chers orphelins. Il avait de fréquentes attaques d'épilepsie, et tous les remèdes employés ne produisaient aucun effet. C'est alors que par hasard ou plutôt par l'intervention de Marie Auxiliatrice je me trouvai en possession de quelques numéros du *Bulletin salésien*. En les parcourant, je constatai les grandes faveurs qui sont obtenues par l'entremise de cette bonne Mère. Je me hâtai de vous demander, en m'y associant moi-même et toute ma famille, une neuvaine de prières pour la guérison de mon fils ou du moins une atténuation du terrible mal. J'ai été exaucée aussi complètement que possible et je suis heureuse de tenir ma promesse en vous faisant parvenir mon offrande et en vous priant d'insérer cette grâce dans le *Bulletin salésien*.

Saralbe, 18 novembre 1907.

Anonyme.

*
**

Le vingt octobre dernier, notre mère revenait des champs lorsqu'elle fut frappée d'une attaque de paralysie et tomba sans connaissance au bord de la route. Une jeune fille qui passait, apercevant un troupeau sans conducteur, appela, chercha et finit par découvrir la

pauvre femme qu'elle releva tant bien que mal et appuya contre un arbre. Elle appela alors au secours, et à l'aide d'autres personnes, elle transporta jusque chez nous notre chère malade. Hélas! l'état semblait désespéré, et tous les soins prodigués n'amenaient aucune réaction. Je me souvins alors des grâces de Notre Dame Auxiliatrice; je prévins mon frère et mes sœurs de s'unir à moi et nous nous recommandâmes à la Madone de Dom Bosco, lui demandant que notre mère puisse au moins retrouver assez de connaissance pour recevoir les derniers Sacrements. Grâces soient rendues à la T. S. Vierge. La vénérée malade (78 ans) qui avait déjà été extrémisée revint à elle et le second jour put recevoir la Sainte Eucharistie. Malgré son âge avancé, son état allarmant, j'ai toujours une immense confiance en Notre Dame Auxiliatrice. Je vous envoie la somme de cinq francs pour faire célébrer une messe à l'autel de la Ste Vierge, et le reste sera pour les enfants de Don Bosco, afin qu'ils prient pour ma mère.

Millaures, 20 novembre 1907.

J. G.

*
**

Nous exprimons notre profonde reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour une grâce temporelle qu'Elle nous a obtenue. Nous joignons la somme de vingt francs, en vous priant de faire dire deux messes, l'une pour le repos de l'âme de nos chers défunts et l'autre pour toutes nos intentions.

Marseille, 18 novembre 1907.

M. B. J.

*
**

Je désire vous faire connaître une grâce temporelle que je viens d'obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice. Voici bien simplement les faits. — Je cherchais chez moi, depuis le 25 septembre, des papiers fort importants qui ne pouvaient être perdus, mais dont aucun indice ne parvenait à m'indiquer la place. J'avais promis trois messes aux âmes du Purgatoire, si je retrouvais ces papiers avant le 15 novembre, et j'avais voulu qu'elles fussent célébrées immédiatement, pour bien marquer ma confiance. Le 15 était passé. Samedi dernier, je parcourais votre *Bulletin* et j'y lus les grâces obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice. Je m'adressai à la Ste Vierge, lui disant: « J'enverrai cinq francs à l'Œuvre de Dom Bosco, si vous me faites retrouver mes papiers avant lundi soir. Vous le voyez; mon audace allait loin, puisque je limitais le temps! — et hier, à six heures, je reprenais possession de ces documents d'une

grande valeur pour moi. Je viens donc accomplir ma promesse et vous trouverez ci-inclus un bon de poste de cinq francs pour les œuvres auxquelles vous attribuez ordinairement les offrandes faites à Marie Auxiliatrice.

Bourg-la-Reine, 19 novembre 1907.

C. F. G.

* *

Reconnaissance à Marie Auxiliatrice et à son serviteur Dom Bosco de nous avoir conservé notre cher malade dont l'état était désespéré.

10 décembre 1907.

L. B. - J. B.

* *

Profonde reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour la guérison d'une personne bien chère et bien gravement malade, obtenue par l'intercession de cette bonne Mère.

Décembre 1907.

M. C.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Vallocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Amiens — E. C.: Reconnaissance pour grâce obtenue.

La Fouchardière — L. de la R.: 10 fr. en remerciements pour deux grâces obtenues et demande encore de protection.

Laval — V^e T.: 5 fr. pour une faveur reçue par l'entremise de Marie Auxiliatrice.

La Ventie — R. B.: 25 fr. pour grâce reçue.

Loire — V. D.: 5 fr. pour remercier Notre Dame Auxiliatrice d'une grâce temporelle.

Lourdes — C. G.: Merci à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce temporelle qu'elle m'a obtenue. — L. B.: 4 fr.

Michézal — X. X.: 10 fr. en reconnaissance à Marie Auxiliatrice d'une grâce temporelle.

Paris: E. R.: 10 fr. pour demande de guérison.

Paray-le-Monial — J. B.: 5 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Puy-de-Dôme — J. M.: 30 fr. pour demandes de prières à Marie Auxiliatrice pour des grâces très importantes.

Saintes — G. P.: 15 fr. pour grâces obtenues et surtout guérison d'une malade très chère.

Seine — E. D.: 10 fr., pour une grâce obtenue.

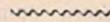
Torgnon (Aoste) — J. G.: 5 fr. pour grâce reçue.

Vallournanche — P. T.: 9 fr. en remerciement à la Vierge de Dom Bosco pour une grâce reçue.

L. B.: 4 fr. reconnaissance d'une grâce reçue.



Bibliographie



Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 novembre 1907: La Théologie de saint Paul, *Ferdinand Prat* — La Mission de France à Constantinople (1619-1640), *Henri Fouqueray* — La Crise religieuse d'Israël, *Paul Bernard* — Madagascar. — L'Apostolat catholique, *Pierre Suau* — L'Ancien Testament et l'Ancien Orient. — Bulletin biblico-oriental, *Jean Calès* — Revue des livres — Notes bibliographiques.

ÉTUDES — 20 novembre 1907: L'Encyclique et la Théologie moderniste, *Jules Lebreton* — L'Angleterre religieuse — La sanctification du dimanche, *Joseph Boubée* — Encyclopédie des choses de Chine, *Joseph Brückner* — Le Swaraj ou l'Inde aux Indiens, *Pierre Dahmen* — Une nocce tcherkesse, *A. Poidebard* — L'Exposition maritime de Bordeaux, *J. B. Piolet* — Bulletin de théologie, *Paul Bernard* — Mélange — Un manuel d'archéologie chrétienne, *L. de Grandmaison* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

— *Mes Petits Gars*, Histoire et Méthode vécues par un Vicaire de Campagne, un volume in-16, 2 fr. 50. Gabriel Beauchesne et Cie, éditeurs, rue de Rennes, 117, Paris (6^e).

Ce livre est avec raison dédié *aux Amis des Enfants*. Les enfants ou plutôt les *Petits Gars* de l'abbé X... sont pour ainsi dire pris sur le vif; ils parlent et agissent avec une vérité saisissante... Ces petits campagnards qu'il prend auprès de leurs troupes, le prêtre les élève du réel à l'idéal, de la terre où ils gardent leurs moutons et leurs vaches jusqu'à Dieu qu'il fait entrer, par un langage et une méthode à leur portée, dans leur âme et dans leur vie.

Aussi, ce livre si plein d'originalité, sera-t-il lu et médité avec fruit non seulement par tous les directeurs de Cercles d'ouvriers et de patronages des villes et des campagnes, mais encore par les prêtres des paroisses rurales et urbaines dont le but doit être, suivant la belle parole de Pie X, « d'arracher les enfants du peuple à l'ignorance des vérités spirituelles et éternelles ».

— *La Science actuelle mène à Dieu — Les Anti-Christ*, par le Dr. Goux, ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Président honoraire de la Société des médecins du Lot, 1 vol. de 340 p. - Librairie Maloine, rue de l'École de Médecine, 25, Paris.

L'auteur prouve par les données de la science, y compris les découvertes actuelles, que la matière inconsciente ne tend qu'à chasser l'énergie pour arriver à l'immobilité dans un froid extrême, à la mort; qu'au lieu de produire la vie, elle s'acharne à la détruire. Il combat tous les arguments des matérialistes, faussement basés sur la science. Il faut revenir au Dieu qui a produit la force, au Créateur intelligent et prévoyant. L'étude de la conscience prouve qu'il s'occupe de l'homme, et le Christ en est la sublime manifestation. — Dans les Anti-christ, l'auteur démontre que le Catholicisme est haï par les consciences troublées et les pouvoirs corrupteurs.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

MALTEBRUGGE-LÈS-GAND (Belgique) — Le dimanche, 10 novembre, l'Orphelinat S. Joseph célébrait solennellement la proclamation de Vénéralité de Dom Bosco, en même temps que la fête patronale de son aimé Directeur, Dom Lambert Mussen. Dès la veille déjà dans une réunion de famille, les confrères et les enfants avaient présenté leurs vœux et souhaits à leur nouveau Supérieur. Il faut bien avouer que chaque atelier avait voulu se surpasser et offrir au Directeur de superbes cadeaux. On pouvait admirer, entre autres, un joli écritoire, artistiquement sculpté, une splendide bibliothèque tournante et deux jardinières qui placées dans le parloir, attireront l'attention des visiteurs, surtout lorsque ceux-ci apprendront que ces différents travaux sortent de nos ateliers. Ce même soir, la musique instrumentale et la chorale préludaient avec succès à la solennité du lendemain.

Le dimanche la messe de 6 h 12 était rehaussée par de gracieux motets de circonstance, et ce dut être une joie bien douce pour M. le Directeur de voir tous ses élèves, sans exception, s'approcher de la Table Sainte et y recevoir le Pain qui fait les forts. Durant la Grand' Messe chantée par Don Chevet, Directeur du Scolasticat de Grand Bigard, la maîtrise exécuta sous une habile direction et d'une manière parfaite la messe *Te Deum Laudamus* de Perosi.

Un modeste dîner réunissait vers une heure quelques uns de nos chers Bienfaiteurs et un groupe d'anciens élèves qui avaient tenu, eux aussi, à fêter leur ancien Maître. Plusieurs toasts furent portés à la prospérité de l'Établissement S. Joseph et au bonheur de son Directeur.

A trois heures, vêpres harmonisées et salut solennel durant lequel un « *Te Deum* » fut chanté pour remercier Notre Seigneur du grand honneur que son Vicaire sur la terre a accordé à Dom Bosco en le déclarant Vénéralité.

Enfin vers cinq heures, une brillante séance littéraire et musicale venait dignement clôturer cette belle journée. Au programme, tout d'abord une belle page en l'honneur du Vénéralité; puis ce furent de multiples et intéressants intermèdes de musique et d'autres compositions en diverses langues. A signaler un émouvant drame en flamand: « *Het Huis Vanden Beeldhouwer*, et une désopilante comédie-vaudeville: *Le Docteur Oscar*. Nombre de personnes avaient répondu à l'invitation qui leur avait été faite et ne ménagèrent pas aux jeunes acteurs leurs chaleureux applaudissements.

Nous le répétons, en terminant ce compte-rendu bien imparfait, ce fut une bonne et belle journée comme les journées chrétiennes où l'âme a une part égale aux satisfactions du corps.

TOURNAI — Solennité de l'Immaculée Conception. — La fête du 8 décembre est pour les fils du Vénéralité Dom Bosco la fête du cœur, celle de la

petite famille de la terre unie à celle du ciel pour célébrer la gloire de la Très pure Mère du Sauveur. Cette date est vraiment mémorable pour les Salésiens car c'est en ce jour qu'est née notre Pieuse Société; c'est encore en ce jour que se sont faites les fondations de nombreux oratoires et instituts professionnels. Vous vous souvenez, chers lecteurs, qu'en ce même 8 décembre 1896, quelques prêtres et trois enfants venaient prendre possession des locaux situés au 63 du boulevard Léopold.

Nous avons fait retarder un peu les travaux de nos nouvelles classes pour nous permettre de les bénir et de les inaugurer en cette solennité. Outre cette bénédiction, les Salésiens tenaient à offrir à Marie Immaculée les prémices du plain-chant grégorien. Les bons Pères Bénédictins avaient répondu avec un charitable empressement à notre appel en nous envoyant un des leurs, passé maître dans cette science, le R. P. Yves Laurent qui, durant plusieurs jours, se prodigua tout entier pour faire de nos enfants de petits artistes. Nous envoyons au Révérendissime Père abbé, Dom Potier, et à notre éminent professeur l'expression de nos religieux remerciements.

— **Bénédiction de nouvelles classes — Séance récréative** — Depuis longtemps nos murs étaient devenus trop étroits pour contenir la foule d'enfants qui ne cessent d'y venir habiter sous la protection de la T. S. Vierge. Les deux cents enfants y trouvaient bien des endroits pour manger et dormir; les ateliers y sont également spacieux, mais il leur manquait des locaux où ils pussent recevoir la nourriture intellectuelle. Ces bons apprentis étaient obligés, le soir venu, d'aller, avec leurs professeurs, à la recherche d'un petit coin où il leur serait possible de continuer leurs études primaires; ils s'installaient un peu partout, à l'infirmerie, heureusement vide la plupart du temps, aussi bien qu'au réfectoire dont on les délogeait au moment de mettre le couvert pour le souper. La nécessité de classes s'imposait donc.

A l'issue de la grand'messe, la procession s'organise et se dirige vers les nouveaux bâtiments. Sur le passage et dans la cour des oriflammes et des drapeaux flottent gaiement au vent un peu sec de décembre et encadrent de leurs mille plis la statue de notre bonne Mère, Marie Immaculée. La bénédiction des locaux est faite par M. le chanoine Carton, curé de S. Pierre-S. Paul, à Lille, et vieil ami dévoué de l'Œuvre Salésienne. Il récite les prières liturgiques et, précédé des enfants de chœur et du clergé, il parcourt en les aspergeant d'eau bénite les deux salles d'étude et les classes il termine la cérémonie par quelques paroles qui font une grande impression sur les nombreux assistants... Voilà donc nos petits primaires, les latinistes et les apprentis en possession de splendides classes. Comme ils vont y travailler avec courage et persévérance! Ils l'ont promis tout-à-l'heure pendant que très at-

tentifs et très pieusement ils suivaient des yeux les détails de la cérémonie, comme aussi ils ont promis de récompenser par leur travail, leur conduite et leurs prières, leurs maîtres dévoués et les généreux bienfaiteurs qui s'intéressent tant à eux..... Le soir, à l'issue des vêpres, grande séance au théâtre de l'orphelinat où notre troupe d'excellents acteurs donnait « *Le Roi des Oubliettes* » avec de multiples intermèdes.

Et maintenant, amis lecteurs, au revoir. N'oubliez pas que, comme tous les enfants et jeunes gens, nous sommes dévorés de la soif de marcher de plus en plus dans la voie du progrès. Cette année, par suite des grandes dépenses exigées par la construction des nouveaux locaux, nous comptons sur votre générosité. Qui donne aux pauvres prête à Dieu! La Très Sainte Vierge recueillera vos aumônes et les placera à gros intérêt pour vous et les vôtres sur la banque du ciel.

TOURNAI — Œuvre du Vestiaire. — Allocution prononcée à la réunion de décembre.

« Jésus-Christ, Mesdames, dans sa vie mortelle et jusque sur le calvaire, est venu lui-même nous enseigner la grande et sublime vérité de la charité fraternelle. Depuis sa naissance, pauvre et cachée jusqu'à sa mort ignominieuse, toute sa vie n'a été faite que de charité. Depuis le Christ, cette charité sortie de l'arbre de la croix s'est répandue sur tout le monde entier engendrant des prodiges d'héroïsme et de dévouement. Quelle est la paroisse, la famille même qui n'ait point son œuvre préférée! On a vu des hommes de haute naissance, des jeunes filles timides et des femmes du peuple se croiser dans les rues des villes et aller de porte en porte mendier pour leur œuvre, l'aumône de la charité. Elles sont légion les œuvres sorties du cœur des hommes, celles des missions pour ces apôtres de l'exil volontaire, des vocations tardives, des séminaires et des collèges chrétiens pour la formation des futurs prêtres de Jésus-Christ, celles enfin des pauvres et des abandonnés, des orphelins et des vieillards.

Mais il en est une, mesdames, sortie de l'étable de Bethléem, alors que Jésus devait emprunter des langes pour couvrir sa misère: celle du vestiaire.

« Vêtir le pauvre, c'est vêtir Jésus-Christ. »

Ces enfants que la divine providence nous a confiés n'ont pas seulement besoin de nourriture, mais de vêtements, ce n'est pas chose facile que de trouver de quoi vêtir plus de deux cents enfants, pleins de vie et de mouvement. Souvenez-vous de l'histoire de St. Martin, partageant son manteau de soldat romain avec un pauvre mendiant couvert à peine de misérables haillons; ce pauvre, mesdames, vous le savez déjà, était Jésus-Christ, venu lui-même récompenser l'ardente charité de son catéchumène Il y a sur la terre beaucoup de pauvres, membres de Jésus-Christ; parmi ces pauvres les plus à plaindre et les plus aimés sont les petits et surtout les orphelins.

Pensez donc. Mesdames plus de deux cents enfants jouent, courent, fourmillent et usent sans y penser le moins du monde, vestes, pantalons, chemises, etc.... Il faut les voir tous les jours, à l'heure du vestiaire apparaître, la mine toute effarée, le

pauvre paletot, la poche pendante, le pantalon, les genoux troués, les manches de chemises trop fines par l'usage, retenues seulement par quelques fils douteux!

Mesdames, c'est l'histoire de chaque jour, et chaque jour malgré les soins nombreux et les prodiges d'aiguilles de nos chères sœurs ou bienfaitrices, le vestiaire diminue, et la bourse aussi. Votre cœur m'a déjà compris et je sais que votre charité compatit aux vides de casiers de notre vestiaire.

Nous avons déjà depuis l'incendie qui dévasta notre oratoire, une charitable association des Dames du vestiaire. L'idée de cette association fut donnée par sa Grandeur Monseigneur Walvarens, évêque de Tournai, et bénie par notre Supérieur général Don Rua. La cotisation pour chaque Dame patronesse et membre active de l'œuvre est de dix francs par an. Chaque 1er samedi une messe est dite à St. Charles pour tous les membres et de plus le titre de Coopératrice enrichi de nombreuses indulgences par N. St. Père le Pape Léon XIII est accordé à celles qui font partie de l'Association. Vous avez donc, Mesdames, et vous aussi chers lecteurs, une charité à exercer, des grâces à obtenir et des mérites à gagner pour le ciel. Vous qui lirez ce petit *Bulletin Salésien*, n'oubliez pas les orphelins de Dom Bosco à Tournai. Lorsque votre souvenir se reportera vers l'oratoire St. Charles, faites une petite aumône à ces frères de Jésus-Christ, venez en aide à ces dames dévouées et généreuses qui ont pris en main l'œuvre du vestiaire.

C'est pour subvenir en partie aux dépenses et aux frais de cette œuvre que chaque année se tient à l'oratoire St Charles une séance au profit de l'œuvre du vestiaire. Cette année elle a eu lieu le 1er Décembre. Les jeunes artistes se sont fait remarquer dans l'opérette du « Chat-Botté » et de désopilants intermèdes au goût du public. Le chanteur et l'artiste distingué Theo Doric au cœur généreux et dévoué pour les œuvres est venu jeter une note mélancolique et pieuse dans son interprétation heureuse des chansons de Botrel.

Je sais d'avance, chères lectrices et chers lecteurs, que votre cœur généreux viendra en aide aux œuvres de Dom Bosco: Dieu vous bénira et vous rendra au centuple par les mains de N. D. Auxilia-trice le vêtement que vous aurez procuré aux orphelins de l'Oratoire Saint Charles.

TURIN — L'Oratoire S. François de Sales avait l'honneur de recevoir le 10 octobre dernier S. G. Mgr. Emmanuele Polit évêque nommé de Cuenca (Équateur). Sa Grandeur se rendait à Rome pour y recevoir la Consécration Épiscopale et s'entretenir avec S. S. Pie X des affaires de son vaste diocèse.

— Le dimanche 10 novembre, avait lieu la distribution des Prix aux jeunes apprentis de l'Oratoire. Plusieurs hauts personnages de la ville avaient bien voulu accepter l'invitation du vénéré Directeur, D. Marchisio, et prendre place aux côtés de notre bien aimé Supérieur Général, D. Rua et de Mgr Cagliero. Citons entre autres le Professeur Ephrem Magrini, Inspecteur chef du Travail, le chevalier Henri Balbo de Vinadio, M. Ramello, président de

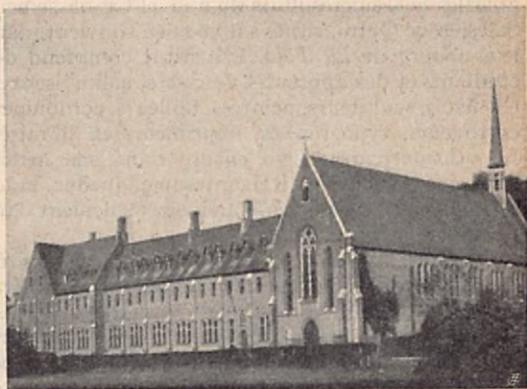
l'Union Ouvrière Catholique et surtout le Professeur Commandeur Rinaudo, assesseur communal pour l'Instruction Publique, représentant le Sénateur Frola, Syndic de Turin.

A l'issue de la distribution des Prix, le Commandeur Rinaudo prit la parole et rappela aux jeunes élèves l'heureux temps où lui-même vécut à l'Oratoire, ayant pour condisciples Dom Rua et Mgr. Cagliero. Il évoqua en des paroles enthousiastes la douce et belle figure de Dom Bosco, ébauchant son rôle au milieu de la population et surtout de la jeunesse de Turin et montrant comment ce véridique et sincère ami de l'ouvrier avait conquis la gloire par sa foi convaincue et sa volonté tenace dans le bien. Félicitant les jeunes gens qui avaient été couronnés, il affirma que tous, tant ceux-ci que ceux qui n'avaient pas eu la même bonne fortune avaient obtenu un autre prix bien plus précieux, en gardant dans leur cœur le trésor de l'éducation reçue à l'Oratoire, car, supérieurs aux ouvriers élevés seulement dans les ateliers, ils ont un double stimulant pour s'élever: l'enseignement qui leur est donné chaque jour et qui leur apprend que le travail doit être sanctifié, comme étant un devoir de la vie qu'ils ont reçue de Dieu, et l'exemple d'un grand travailleur « Dom Bosco ! » si bien imité par son digne Successeur..... »

— De toutes parts des félicitations et des relations de fêtes nous arrivaient, relatives au décret de Vénéralité de notre bien-aimé Père et Fondateur Dom Bosco. Et l'on s'étonnait que la Maison-Mère n'eut pas encore célébré comme il le méritait et comme elle sait le faire, ce glorieux titre donné par le Père Commun de tous les fidèles à l'humble et glorieux Serviteur de Dieu. C'est que nos vénérés Supérieurs avaient leur idée. Ils voyaient que le 8 décembre approchait. Et cette date ne devait-elle pas être fixée pour faire monter vers le Ciel l'hymne de la reconnaissance, le *Te Deum*? Qui ne se souvient que c'est en ce jour que le Vénéral Dom Bosco recueillit son premier enfant, le jeune Barthélémy Garelli, et commença son œuvre qui devait devenir si importante. Que de Maisons, d'Instituts, Collèges, Missions etc. etc., ont été ouverts à cette date mémorable! Il était donc juste que ce jour fut choisi pour rendre au Seigneur de solennelles actions de grâces — Nos lecteurs sont déjà au courant des splendeurs pour ainsi dire féériques dont se pare le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice aux grands jours de fête et des magnifiques cérémonies qui s'y font. Durant toute la matinée les communions furent nombreuses, et la maîtrise se surpassa à la grand'Messe dans l'exécution d'une messe de Mitterer. Après le dîner la musique instrumentale offrait un brillant concert dans la cour principale admirablement pavoisée. Les vêpres furent suivies d'un panégyrique au cours duquel Dom Trione sut résumer dans un élégant tableau les merveilleuses œuvres de charité chrétienne et de civilisation accomplies par Dom Bosco au nom de Marie Auxiliatrice. Aussitôt après, le petit clergé auquel s'étaient joints nos vénérés supérieurs et tous les autres ecclésiastiques de l'Oratoire portant le surplis et une torche, se rendaient au devant de Son Eminence le Cardinal-archevêque de

Turin. Le défilé était fermé par les confrères coadjuteurs et les délégués des nombreuses Associations catholiques de la ville, groupés autour de leurs bannières. Le cortège était à peine réuni dans le chœur trop étroit malgré sa vaste étendue, que le pieux archevêque entonnait le *Te Deum* répété par des milliers et des milliers de voix. Son Eminence donnait ensuite la Bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement, et la foule s'écoulait incapable de contenir sa douce émotion et répétant: Marie Auxiliatrice, Dom Bosco! Dom Bosco, Marie Auxiliatrice!

MENDOZA (République Argentine). — Les Anciens Élèves du Collège Dom Bosco de Mendoza se sont réunis en assemblée plénière le dimanche 29 septembre pour exprimer leurs sentiments de joie et de reconnaissance. Il en a été de même à



Maltebrugge-lès-Gand (Belgique) — Orphelinat Saint Joseph.

Buenos-Ayres, à Almagro, La Boca, S. Catterina, S. Nicolao, Rosario, etc. On peut dire que ces manifestations organisées en l'honneur de Dom Bosco à l'occasion du Décret Pontifical qui le proclame Vénéral ont produit le plus vif enthousiasme dans toute la République Argentine.

NICHTEROY (Brésil) — La nombreuse et bien méritante Société de S. Vincent de Paul de Rio Janeiro effectuait le 18 août dernier, son pieux pèlerinage au magnifique Monument de Marie Auxiliatrice à Nichteroy. A leur arrivée à l'Établissement salésien, les 300 Associés furent accueillis par les acclamations des 400 élèves, et tous fondus dans un immense groupe ayant à leur tête, S. Exc. Mgr. Bavona, Nonce Apostolique, entreprirent l'ascension de la colline sainte, dans l'ordre le plus parfait et au chant de beaux cantiques. Sa Grandeur célébra elle-même le saint Sacrifice au pied du Monument et distribua la sainte communion aux pèlerins, tandis que la maîtrise du Collège faisait entendre de délicieux motets. Le Général Medeiros, Président de la Société, tenait, tôt après, aux confrères, une magnifique conférence sur la propagation de la Foi et l'exaltation de la Sainte Eglise. Une messe d'action de grâces mit fin à cette splendide manifestation religieuse.

Comme la matinée était fort avancée, les pè-

lerins déjeunèrent au Collège où les élèves leur prodiguèrent les attentions les plus délicates. N'oublions pas de signaler la Musique Instrumentale qui durant tout le repas, régala nos hôtes de ses plus beaux morceaux. Le départ s'effectuait vers trois heures, après toutefois que les pieux Associés eurent reçu la bénédiction du T. S. Sacrement.

RAMSEY (Amérique du Nord). — La Villa Bosco est une nouvelle résidence que nous avons été obligés d'ouvrir en vue surtout de la formation du personnel. Que le Seigneur daigne donner à cette maison le développement que nous désirons pour elle et principalement à l'avantage de tous les émigrés habitant les États-Unis.

QUITO (Équateur). — Dans le journal « *Commercio* » du 26 septembre dernier on lisait un long article plein de bienveillance et même d'admiration pour les heureux résultats du nouvel Établissement Salésien de Quito, situé, s'il vous en souvient, dans le faubourg de *La Tola*. L'Institut comprend des étudiants et des apprentis. Ceux-ci se subdivisent en ébénistes, sculpteurs, peintres, tailleurs, cordonniers corroyeurs, typographes, imprimeurs et libraires. Le « *Commercio* » relève encore dans son article l'heureuse exécution du gigantesque aqueduc, grâce auquel l'eau de *Piedrahita* arrivera facilement dans l'Établissement.....

— *Le Directeur des Coopérateurs Salésiens* de Quito, Mgr. Ulpiano Perez y Quiñones, vient d'être nommé et consacré évêque titulaire d'*Arelusa* et administrateur apostolique d'*Ibarra* toujours dans l'Équateur. Nos confrères ont tenu à cette occasion à lui manifester leurs sentiments de joie et leurs souhaits sincères dans une brillante séance littéraire et musicale. Sa Grandeur voulut bien passer avec eux une journée entière et administrer le sacrement de confirmation à plusieurs élèves...

TANDJORE (Indes Anglaises). — **Hommage bien simple mais spontané à Dominique Savio.** — Nous détachons ces quelques lignes d'une lettre de Dom Tomatis, au deuil duquel nous prenons une vive part pour l'immense perte qu'il vient de faire en la personne du seul prêtre qui fut en ce moment près de lui, notre cher confrère M. Vigneron :

«..... Ici aussi nos petits indiens ont voulu faire quelque chose en l'honneur de Dominique Savio. Nous leur avons parlé à plusieurs reprises d'un pieux enfant, nommé Dominique Savio, un des premiers élèves de Dom Bosco, et qui est mort en odeur de sainteté, il y a cinquante ans. Nous avons ajouté que dans toutes les Maisons Salésiennes il se serait fait une séance en son honneur, mais que pour notre part, n'ayant rien de prêt en *tamul* et ne pouvant pas nous préparer assez rapidement en cette langue, nous croyions devoir remettre à plus tard cette séance. Mais les petits indiens ne furent pas de cet avis. Et, voilà qu'un soir, dès qu'ils ont fini de souper, secondés par leur assistant qui était du compte, ils s'en vont dare-dare, et fort calmes en apparence, dans la classe; ils placent une chaise sur une petite table qu'ils font tenir sur deux bancs; ils recouvrent le tout des morceaux de toile qui leur servent de vêtement et ainsi préparent un trône

magnifique à leurs yeux! Ils rassemblent alors toutes les bouteilles qui leur tombent sous la main et les rangent avec symétrie sur les différents degrés du trône après avoir enfoncé dans le goulot de chacune de courtes branches de verdure ou de modestes fleurs ou de petites chandelles. Une fois tout cela disposé, ils enlèvent du numéro du *Bulletin Salésien* le portrait de Savio, et après l'avoir collé sur un carton, le placent bien en vue au sommet du trône, tout heureux de leur initiative rapide et du magique effet produit. Et alors?... Ils accourent nous inviter à la séance. Nous nous y rendons. Et eux, assis par terre devant le trône qu'ils venaient d'ériger, ils commencent leurs chants tantôt à l'unisson, tantôt à une seule voix, et ils les continuent pendant plus d'une heure. Quand ils eurent cessé nous leur adressâmes quelques paroles, leur proposant le cher élève de Dom Bosco comme un modèle de dévotion à Jésus-Hostie et à la Très Sainte Vierge. Inutile de vous dire que ces paroles furent écoutées dans le plus profond recueillement. Ainsi se termina notre humble académie.

Nous espérons que le pieux Dominique priera aussi pour ces pauvres Indiens, obtenant du Seigneur la persévérance des bons et la conversion de ceux, hélas! trop nombreux au milieu desquels nous vivons.....»

Cette lettre de D. Tomatis nous était à peine parvenue que le zélé Missionnaire nous annonçait par télégramme la mort de son compagnon d'apostolat, notre cher confrère, D. Vigneron, décédé à l'hôpital de Meliapoor où il avait dû se rendre pour y subir une grave opération.

Dom Ernest Vigneron né le 27 juillet 1875, à Gousainville, diocèse de Versailles, entra en 1891 à notre Noviciat de Sainte Marguerite, près de Marseille, et il y faisait profession religieuse l'année suivante. Il suivait tôt après le Noviciat qui avait dû se transporter à S. Pierre-de-Canon, et il y demeurait près de dix années, y occupant différentes charges. Il ne négligeait pas ses propres études pour lesquelles il avait un goût très prononcé et conquérait d'emblée devant les Facultés de Montpellier et d'Aix ses grades académiques. La persécution religieuse le força de quitter son doux asile de S. Pierre et il vint en Italie où nos Supérieurs l'occupèrent dans une de nos Maisons; il continua à y donner, comme en France, l'exemple de toutes les vertus religieuses. En 1905, son bonheur fut grand d'être choisi pour faire partie de la première expédition de missionnaires aux Indes, et il ne cessa jamais de remercier le Seigneur de cette grande faveur. Deux années s'écoulèrent à Tandjore pendant lesquelles il consacra tout son cœur et toutes ses forces à l'éducation des pauvres petits indiens qui ne tardèrent pas à apprécier sa bonté et à l'aimer comme un père. Hélas! ils ne devaient pas jouir longtemps de sa précieuse présence au milieu d'eux, car le Seigneur rappelait à lui, le 19 novembre dernier, son fidèle serviteur.

Dom Vigneron fut, au dire de ses Supérieurs et de tous ceux qui l'ont connu, le modèle du véritable religieux, et sa vertu caractéristique fut une grande simplicité de cœur et un parfait abandon à la volonté de Dieu.

Dom Tomatis, dont nous ne comprenons que trop l'immense chagrin, nous donne les détails suivants sur les funérailles de notre regretté confrère. Aussitôt après le décès, le corps de D. Vigneron fut transporté de l'hôpital à la Cathédrale de Meliapor, où tous les prêtres de la ville et des environs se réunirent pour chanter l'office des Morts. Le lendemain matin eut lieu le service solennel d'enterrement. S. G. Mgr l'évêque de Meliapor y assista et tint chapelle pontificale. M. le Vicaire Général chanta la Messe de *Requiem*. Tout le clergé de la ville et des paroisses limitrophes avait pris place dans le chœur, tandis que la nef principale et les bas-côtés étaient occupés par les élèves du Séminaire, les enfants des écoles et des orphelins et toute la population catholique à laquelle se trouvaient mêlés de nombreux protestants et beaucoup d'infidèles. Après l'absoute donnée par Mgr l'évêque, le cortège se dirigea lentement vers le Cimetière où eut lieu l'inhumation de notre bon et regretté confrère: c'est le premier prêtre enterré dans ce cimetière.

Le 25 du même mois un service de 7ème était célébré pour le cher défunt dans l'église paroissiale de Tandjore. M. le Curé tint à officier lui-même et nos orphelins chantèrent la messe de *Requiem*. L'église était remplie de fidèles, et bien que ce ne fut pas un dimanche, plus de 150 personnes s'approchèrent de la Sainte Table, voulant ainsi donner au cher missionnaire défunt une preuve de leur pieuse sympathie..... D. Tomatis ajoute que de toutes parts lui sont venus des lettres et télégrammes de condoléances qui lui ont été bien précieux en ces tristes circonstances. Que Marie Auxiliatrice accorde au Supérieur de la Mission de Tandjore toutes les consolations que cette bonne Mère sait donner à ses enfants dévoués, et qu'elle continue à son Œuvre déjà si florissante son puissant patronage. Pour l'aimé D. Vigneron, sa vie religieuse si édifiante, ses fatigues de missionnaire, les cruelles souffrances qu'il a endurées durant sa dernière maladie, les suffrages qu'ont fait monter vers le Seigneur, S. G. Mgr l'Évêque de Meliapor, tous les confrères prêtres, les petits indiens de Tandjore, etc., lui ont déjà sans doute fait ouvrir la porte du Ciel; toutefois, bien chers Coopérateurs nous recommandons à vos ferventes prières l'âme de ce bon religieux, de ce zélé missionnaire. *Requiescat in pace!*

VIE DE MARGUERITE BOSCO

MÈRE DE DOM BOSCO.

CHAPITRE XIV.

Le premier Refuge — Marguerite et les enfants.

Dour opérer un bien solide et durable, ce n'était point assez des écoles et des réunions du dimanche. L'expérience l'avait démontré clairement à Dom Bosco.

Des enfants de Turin et d'ailleurs mani-

festaient le désir sincère de mener une vie réglée et laborieuse. Pour donner suite à ces bonnes intentions, il fallait un abri, il fallait un refuge.

Sans l'hospitalité de jour et surtout de nuit, ces enfants étaient obligés de courir les aventures pour trouver un logement misérable et souvent dangereux.

Au contact d'enfants corrompus, les résolutions les meilleures s'évanouissaient, les fruits de la semaine étaient perdus en un instant.

Enflammé du plus vif désir de remédier à un si grand mal, Dom Bosco résolut d'héberger, au moins la nuit, les plus abandonnés.

Il n'y avait hélas! qu'un fenil pour asile! De la paille fraîche, quelques draps et quelques couvertures, des sacs fort commodes et très économiques (chacun d'eux valait deux draps), formaient l'ameublement: c'était beaucoup pour ceux qui ne possédaient rien.

Par malheur, au début, les protégés du pauvre prêtre ne répondirent pas d'une manière encourageante à sa tendre charité.

Un beau soir, par exemple, à la nuit tombante, Dom Bosco recueille une foule de garnements qui n'avaient d'autre espoir que de coucher à la belle étoile.

Après les avoir réconfortés par une bonne *minestra*, il les conduit lui-même au grenier, par une échelle de bois qui, seule, y donnait accès du dehors.

Avec eux il récite dévotement *Notre Père* et *Je vous salue, Marie*; ensuite il leur donne un drap et une couverture pour se garantir du froid et leur souhaite la bonne nuit. Le lendemain, dès l'aurore, D. Bosco n'a rien de plus pressé que de rendre visite à ses hôtes.

Un silence absolu régnait au grenier. Les croyant plongés dans un sommeil profond, le bon Père monte afin de les éveiller et de les envoyer au travail. Les petits misérables avaient déguerpi, emportant draps, couvertures, sacs et jusqu'à la paille elle-même.....

Les mésaventures ne décourageaient pas l'homme de Dieu; loin de là, sa volonté s'affermait au contraire davantage.

Les premiers matériaux n'étaient pas dignes d'entrer dans les fondements de l'Oratoire, voilà tout. La divine Providence réservait à Marguerite d'en poser la première pierre.

C'était un soir de mai, le mois de la bonne Mère; il se faisait tard., la pluie tombait à torrents. Dom Bosco et sa mère avaient à peine achevé leur modeste repas, qu'un garçon d'une quinzaine d'années, trempé jusqu'aux os, frappe à la porte et demande un gîte et du pain.

Marguerite l'accueille avec bonté, le fait approcher du feu, lui sert une bonne écuelle de *minestra* fumante et du pain.

Le voyant restauré et content, Dom Bosco lui demande d'où il vient, s'il a des parents, s'il exerce un métier. L'enfant répond :

« Je snis orphelin, je n'ai ni père ni mère ; je suis maçon et je cherche du travail. J'avais trois francs, je les ai dépensés avant de gagner un sou, et je n'ai plus rien, ni patron, ni argent.

— As-tu fait ta première communion ?

— Pas encore.

— As-tu reçu la confirmation ?

— Pas davantage.

— As-tu été à confesse ?

— Oui, quand ma bonne mère vivait encore.

— Et maintenant que veux-tu faire ?

— Je n'en sais rien ! je vous demande en grâce de passer la nuit dans un coin de cette maison. »

Et le pauvre enfant se met à pleurer ; Marguerite pleure aussi, et Dom Bosco, très attendri lui dit :

« Je te donnerais bien un gîte, mais tes prédécesseurs, à qui j'ai donné l'hospitalité, ont emporté les couvertures, et je crains que tu en fasses autant.

— Non, monsieur, soyez tranquille ; je ne suis pas un voleur. »

Dom Bosco invite alors sa mère à préparer un lit quelconque, disant : « Demain on avisera pour le mieux, avec la grâce de Dieu. »

Après avoir un instant réfléchi sur le logement à choisir, on se décide pour la cuisine.

Marguerite avait des craintes pour la marmite ; mais il était facile de remédier à la tentation de vol en fermant la porte au dehors.

Une douzaine de briques servent de support aux trois planches sur lesquelles on étend une paille, et le lit est prêt.

Marguerite fait à l'enfant une pieuse exhortation sur l'honnêteté.

Sans y penser, elle donnait naissance à l'usage qui s'est maintenu dans toutes les maisons de la Congrégation. La prière terminée, le Père de la famille Salésienne souhaite aux enfants le bonsoir du cœur et les endort, pour ainsi dire, dans une sainte et bonne pensée.

Cette pratique a produit des résultats inappréciables et a pris rang parmi les plus importantes de nos Oratoires.

Marguerite a fini sa morale ; elle invite l'enfant à réciter sa prière. Hélas ! il l'avait oubliée !

On la récite en commun ; l'enfant répétait à haute voix.

Dom Bosco se retire et ferme la cuisine, dans l'intérêt de la marmite et des autres utensiles dont la perte aurait été fort sensible dans le ménage.

Par bonheur, la précaution était superflue ; le brave garçon ne ressemblait pas à ses devanciers ; il n'avait de commun avec eux que la pauvreté.

Le lendemain, Dom Bosco lui trouva de l'ouvrage, mais l'hiver arriva et comme pour les maçons c'est la morte saison, le travail manqua.

L'enfant dut retourner au pays natal, et on ne le revit plus ; son nom même est resté inconnu.

Pauvre berceau salésien ! l'humilité et l'obscurité l'environnent.

Du côté des enfants, on n'a pas même le nom du premier interne à graver sur la pierre fondamentale de l'Oratoire ! Bénie soit donc l'œuvre de Dieu !

Au mois de juin de cette année, Dom Bosco revenait au déclin du jour, de l'église S François d'Assise à l'Oratoire.

Sur le cours *Reine Marguerite*, il voit ou plutôt il entend un jeune garçon d'une douzaine d'années environ qui, la tête appuyée contre un arbre, pleurait à chaudes larmes. Il s'en approche :

« Qu'as-tu donc, mon enfant, quelle est la cause de ton chagrin ?

— Je suis seul, abandonné ; voilà pourquoi je pleure, dit l'enfant d'une voix entrecoupée par les sanglots. Mon père est mort, il y a longtemps ; ma bonne mère est morte hier, on l'a enterrée aujourd'hui..... »

Et ses sanglots redoublent. C'était à fendre le cœur ; il en fallait bien moins pour intéresser le bon prêtre à l'enfant.

« Et la nuit dernière, reprit Dom Bosco, où as-tu dormi ?

— Dans notre maison ; mais le dernier terme n'étant pas encore payé, le propriétaire a fait saisir le pauvre mobilier. Le corps de ma chère maman était à peine hors de la chambre, que cet homme a fermé la porte du logis, et je suis actuellement sans mère, sans pain et sans abri.

— Viens avec moi, dit le prêtre de Jésus ; je te donnerai du pain, un refuge et aussi une mère.

— Oh ! oui, oui, je veux aller avec vous, mais qui êtes vous donc ?

— A cette heure, un ami ; cela te suffit, je pense ; tu sauras bientôt mon nom.

— Mère dit Dom Bosco en arrivant, la divine Providence nous envoie un second fils. Prenez-le de ses mains et bénissons Dieu ! »

Marguerite accepta l'enfant comme un envoyé du ciel et se mit à l'œuvre. L'enfant fut désormais nourri, logé et soigné dans le nouvel hospice de la divine Providence.

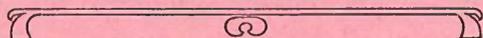
Peu de temps après, Dom Bosco prit à bail la maison Pinardi toute entière ; et le nombre des enfants recueillis, c'est-à-dire des pensionnaires, nourris et couchés pour l'amour de Dieu, s'éleva rapidement jusqu'à trente.

L'ANGELUS

Liqueur des Salésiens de Dom Bosco

* Hygiénique - Digestive - Reconstituante *

Fabriquée par Messieurs GAUTIER, frères — Aigre, près Cognac, France



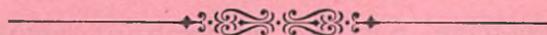
HISTORIQUE — Cette liqueur était exploitée jusqu'en ces derniers temps par les Religieux Français Salésiens de Dom Bosco, mais la recette provenait, à l'origine, des Religieuses Bénédictines de Machecoul, dont la fondation remonte à 1672. Elle a donc plusieurs siècles d'existence. Les Salésiens de Dom Bosco qui l'ont exploitée pendant longtemps auraient pu en continuer la fabrication, par exemple, en Italie où se trouve leur Maison-Mère, mais les Religieux italiens, étant opposés, en principe, à l'exploitation d'un commerce quelconque, surtout de spiritueux, ont préféré en abandonner la fabrication et la vente à une maison de commerce Française, et c'est ainsi que Messieurs Gautier, frères, négociants en Eaux de vie de Cognac ont été amenés à prendre la suite de cette affaire.

Loin d'être une imitation, cette liqueur est une des plus anciennes liqueurs monastiques, comme l'indique l'historique ci-dessus, et elle est maintenant la propriété de Messieurs Gautier frères, d'Aigre près Cognac, qui exécutent avec un soin scrupuleux la recette qui leur a été confiée. Ils l'ont cependant améliorée en ce sens qu'au lieu de se servir d'alcools ordinaires, ils se sont attachés à n'employer que des alcools pur vin les plus renommés, et spécialement des alcools de la région si connue de Cognac, où ils habitent. En dehors des gros achats qu'ils font aux viculteurs Charentais, ils sont eux-même propriétaires de grands vignobles dans les premiers crus de Cognac, y compris la Grande Champagne, et ils ont récolté en cette dernière année (1906) dans leurs propres vignobles plus de six mille hectolitres de vin qui, distillés, ont produit environ un millier d'hectolitres de la plus fine eau de vie connue.

Cette liqueur ainsi fabriquée avec les meilleures eaux de vie et les plantes aromatiques les plus parfumées de France, constitue la plus pure et la plus hygiénique de toutes les liqueurs, d'une couleur et d'un goût à souhait, d'une action des plus salutaires sur les digestions lentes et difficiles, cela, d'après l'avis de plusieurs savants médecins et des plus fins connaisseurs. Elle possède un avantage incontestable sur les autres liqueurs similaires, car, tout en ayant le plus fin et le plus moelleux des arômes, elle ne laisse dans la bouche aucun goût sirupeux. C'est ce qui la distingue de toutes et la classe comme la *Reine* des Liqueurs. Pendant son exploitation par les Religieux Salésiens de Dom Bosco, elle a déjà figuré en France avec honneur dans bien des Expositions où d'élogieuses récompenses lui ont été accordées, entre autres, 4 médailles d'or, 3 d'argent, 3 diplômes d'honneur, etc.

L'Angelus! Qui ne connaît l'admirable tableau de Millet? Une petite toile, mais un chef-d'œuvre immortel! C'est la reproduction exacte de ce tableau qui constitue le fond de notre étiquette déposée dans le monde entier.

En résumé: hygiénique, digestive, reconstituante, *l'Angelus* est la Reine des Liqueurs par son arôme, sa finesse et sa pureté absolue; grâce à sa base de fine Champagne, elle fait les délices des gourmets.



Appendix Missarum novissime concessarum	L.	1	—
CHARMES (EX). — Theologia universa, variis tractatibus et additionibus locupletata et ad hodiernum sacrae scientiae statum adducta; 7 vol.	»	13	—
Excepta ex Breviario Romano in commoditatem divinum Officium persolventium	»	0	50
GERSEN J. — De imitatione Christi, latine	»	0	60
— » » graece, <i>ligatum</i>	»	1	50
— » » graece-latine, <i>ligatum</i>	»	2	50
LEPICIER A. M. — Tractatus de gratia (1, 2 ^{ae} , Quaest. CIX, CXIV)	»	7	—
Missae pro defunctis ad commodiorem ecclesiarum usum, ex Missali Romano desumptae. Accedit ritus absolutionis post Missam pro defunctis ex Rituali et Pontificali romano. Editio iuxta tycam.	»	2	—
<i>Ligatum</i>	»	3	60
Officia novissima Breviario Romano addenda (1903)	»	1	25
» » » (1907)	»	1	20
Orationes in Benedictione SS. Sacramenti pro opportunitate temporum, cum Litanis, Hymnis aliisque precibus ab Ecclesia approbatis	»	3	—
<i>Ligatum</i>	»	5	50
Repertorium Biblicum, seu totius Sacrae Scripturae concordantiae iuxta vulgatae editionis exemplar Sixti V. P. M. iussu recognitum et Clementis VIII auctoritate editum, <i>praeter alphabeticum ordinem in grammaticalem redactae</i> ; 2 vol. in-4, pag. 1150-1156	»	12	—
<i>Ligatum</i>	»	18	—
Rubricae Missalis Romani, additis Appendicibus (1907), <i>ligatum</i>	»	1	30
MORINO G. — Enchiridion theologiae moralis ad mentem S. Alphonsi Mariae de Ligorio episc. et doct., addita Constitutione « Apostolicae Sedis ». Editio 6 ^a novissima	»	3	50
— Theologia moralis ad mentem S. Alphonsi Mariae De Ligorio episc. et doct. et ex operibus po- tissimum deprompta, addita Constitutione « Apostolicae Sedis ». Editio 6 ^a	»	8	—
MUNERATI D. — Elementa theologiae sacramentariae dogmatico-canonico-moralis	»	3	—
— De iure Missionariorum	»	0	90
Elementa iuri ecclesiastici publici et privati	»	3	—
PAGLIA F. — Brevis Theologiae speculativae cursus. — Ed. 2 ^a			
Tomus I: De vera religione, quatuor tractatus complectentes: a) <i>De Religione naturali</i> ; b) <i>De revelatione in genere</i> ; c) <i>De revelatione mosaica</i> ; d) <i>De revelatione christiana</i>	»	2	50
Tomus II: De Locis Theologicis, quatuor tractatus continentes: a) <i>De vera Ecclesia</i> ; b) <i>De Sacra Scriptura</i> ; c) <i>De divina Traditione</i> ; d) <i>De ratione humana</i>	»	2	50
Tomus III: De Deo Uno, Trino et Creatore, tres tractatus continentes: a) <i>De Deo Uno</i> ; b) <i>De Deo Trino</i> ; c) <i>De Deo Creatore</i>	»	2	50
Tomus IV: De Deo Redemptore, quatuor tractatus complectentes: a) <i>De Divina Incarnatione</i> ; b) <i>De gratia Christi</i> ; c) <i>De vita aeterna</i> ; d) <i>De gloria Sanctorum</i>	»	2	50
PISCETTA A. — De Christo religiosae societatis auctore. Disputatio	»	0	30
— Theologiae moralis elementa.			
Vol. I: De actibus humanis, de conscientia, de legibus, de peccatis et de censuris	»	2	50
Vol. II: De virtutibus theologicis et de virtute religionis, de prudentia, temperantia ac fortitu- dine	»	2	50
Vol. III: De iustitia et iure, de iniuriis et restitutione, de contractibus, de obligationibus peculia- ribus	»	3	50
De restitutione et de contractibus	»	3	—
— De ieiunii et abstinentiae lege iuxta decretum 5 septembris 1906 S. C. S. Officii. Decretum cum comment	»	0	10

==== Ex editione gregoriana Pii P.P. X ====

1 ^o Missa de Angelis. Ed. 2 ^a	»	0	10
2 ^o Missa Tempore Paschali cum <i>Vidi aquam</i>	»	0	10
3 ^o Missa in Festis solemnibus	»	0	10
4 ^o Missa in Festis B. Mariae V. (Cum iubilo)	»	0	10
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	»	0	10
6 ^o Missa pro defunctis cum Absolutione et Exequiis defuntis	»	0	20

Editiones musicae Coppemaths.

 Expensae postales incumbunt acquirentibus.